

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider. Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appriivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair. Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



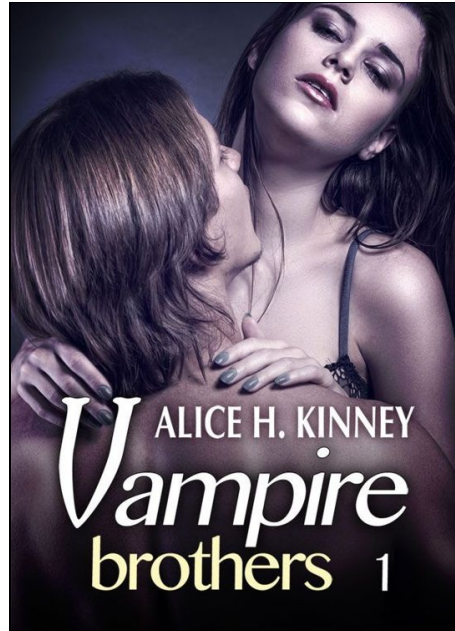
Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



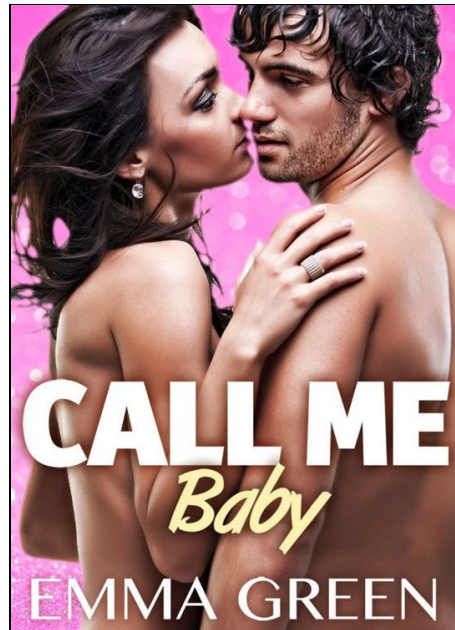
Egalement disponible :

Call me Baby

Emma Green a encore frappé ! *** "Multimilliardaire recherche nanny." *** En débarquant à Londres avec sa sœur jumelle, Sidonie s'attendait à tout sauf à devenir la nounou de Birdie, la petite fille capricieuse du richissime Emmett Rochester. La jeune Française vient de perdre sa mère, son nouveau patron pleure sa femme, disparue deux ans plus tôt dans un violent incendie. Cabossés par la vie, ces deux cœurs meurtris se sont endurcis. Leur credo : pour ne plus souffrir, il suffit de ne rien ressentir.

Mais entre eux, l'attraction est fatale et la cohabitation s'annonce... explosive. Objectif numéro un : ne jamais céder en premier. Objectif numéro deux : ne pas tomber amoureux. Lequel des deux flanchera le premier ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



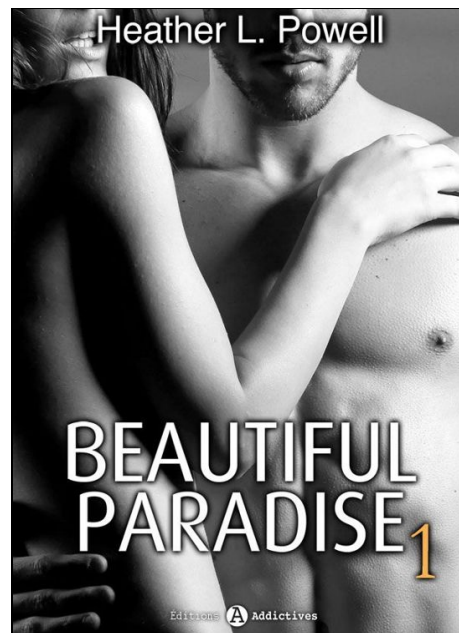
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

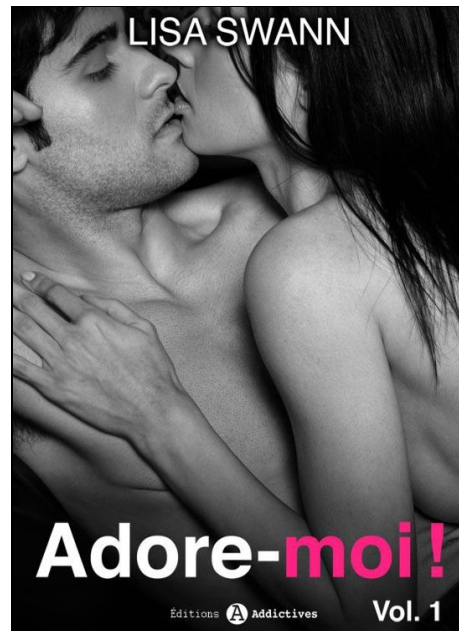
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Nina Marx

ROCK YOU

Volume 12

1. Cours !

Mon Dieu... Je crois que je suis enceinte...

Je me souviens avoir oublié ma pilule à Paris. J'y ai pensé. Je me suis dit qu'il fallait reprendre des préservatifs et j'ai totalement zappé, ce qui ne me ressemble pas. Peut-être que ce sont les événements des derniers jours qui m'ont empêchée de surveiller mon cycle, d'écouter mon corps. Mais maintenant que j'y réfléchis, j'en suis sûre, j'ai plus de deux semaines de retard !

Je suis secouée par une chaleur intense qui prend feu dans mon ventre. Moi qui ne me suis jamais posé la question de la maternité, puisqu'elle était bien sûr impensable avant de rencontrer l'homme de ma vie, j'ai soudainement le vertige face à cette merveilleuse nouvelle.

Comment Marvin va-t-il le prendre ? Assaillie de mille questions, j'essaie de me projeter dans l'avenir mais suis soudain ramenée à la réalité par le cordon en plastique qui m'entrave les mains. Comment réaliser et penser à un bébé quand on est dans une situation comme la nôtre ?

Un bébé. De Marvin et moi. Un bébé...

Je n'avais pas du tout imaginé mon premier par vers la maternité comme cela, mais je ne devrais même plus m'étonner, depuis que j'ai mis les pieds à Los Angeles ma vie est surréaliste et c'est les montagnes russes dans mon cœur. Pourtant, quitte à choisir une vie de fiction, j'aurais adopté bien plus volontiers le genre « conte de fées », voire « chick litt' » à l'eau de rose, plutôt que ce roman d'amour qui termine en thriller. Marvin et moi sommes captifs d'un couple de monstres qui, en plus d'être des corbeaux avides d'argent, sont aussi des tueurs. Ils ont fait agresser ma tante, ont conduit June, la fan inconditionnelle de Marvin, à s'en prendre à ma vie, pour ensuite lui retirer la sienne parce qu'elle était devenue « un témoin gênant ».

Les hommes et les femmes de l'acabit de Sophie et Mike méritent la prison à perpétuité. Les destins valent apparemment bien le coup d'être gâchés pour quelques millions de dollars.

Mon rythme cardiaque s'accélère quand je repense à l'oncle de Marvin, que je savais mauvais, mais que je n'imaginai pas aussi fou. Je n'arrive pas à croire qu'il en soit arrivé là pour de l'argent. Depuis qu'ils nous ont kidnappés, une petite voix me murmure à l'oreille qu'il est possible que Mike soit manipulé par Sophie, comme elle nous a manipulés Marvin et moi. Mais peut-être n'est-ce qu'un rôle que Mike se donne, peut-être que Sophie et lui ont même décidé ensemble, comme tout duo criminel, de jouer au « good cop / bad cop ». Quoi qu'il en soit, je n'arrive pas à croire en leur histoire d'amour, je ne vois pas une femme comme Sophie jeter son dévolu sur Mike sans raison, je trouve ça bien trop louche et je m'étonne que l'homme de poigne de 50 ans n'ait pas douté de la sincérité de la blonde incendiaire.

Ils sont mari et femme depuis un an et fomentent leur dessein depuis tout ce temps.

Énervée comme jamais, il me vient une force que je ne me soupçonnais plus, moi qui suis épuisée depuis quelques jours, j'arrive à me remettre à l'ouvrage pour briser le bracelet. Le couteau de Marvin fend le plastique qui chauffe à force d'être agressé par mes assauts.

– Je sais que tu vas y arriver, mon amour.

De l'autre côté de la pièce, Marvin, de sa voix grave, me chuchote des encouragements. Il doit entendre à ma respiration que je m'active et que je fais tout pour nous sortir de là. C'est moi qui ai le couteau, c'est à moi de montrer ce que je sais faire. La perspective de pouvoir lui dire mes soupçons de grossesse m'aide à accélérer. J'ai envie de croire en notre avenir comme j'y ai toujours cru.

– Je t'aime.

Au moment où les mots font le voyage de ma bouche aux oreilles de Marvin, j'entends un petit clac qui me submerge de bonheur. Je ne sais pas ce qu'il va advenir de nous, mais ce son de rupture, je le sais, sonnera toujours dans mon cœur comme le bruit de la liberté. Avec une douceur infinie, et parce que nos vies en dépendent, je détends mes bras en silence. Je mets le couteau dans ma poche et manque de le faire tomber, mes doigts sont engourdis d'avoir été dans la même position depuis quarante-huit heures. Je fais quelques mouvements pour les réveiller, m'aide du mur pour me relever et marche sur la pointe des pieds, comme une équilibriste qui effectue son numéro pour la première fois en public. Une goutte de sueur perle sur mon front, je m'arrête en plein milieu pour reprendre mon souffle. Je suis à quelques pas de Marvin qui, éclairé par le mince croissant de lune, m'offre son plus beau sourire. Il ne dit rien, prudent, mais ses yeux pétillent de joie et de reconnaissance. Mon cœur, enhardi par cette affection qui submerge la pièce, me pousse à continuer.

Il ne faut que quelques secondes et tout se passe très vite. Je m'accroupis, embrasse Marvin, et il me rend ce baiser plein d'espoir. J'aime réaliser que notre amour se trouve toujours renforcé par les embûches qui parsèment notre chemin. Je me penche sur lui et découvre avec effroi qu'ils ne lui ont pas mis un, mais deux bracelets en plastique. Hors de question de me décourager, c'est notre unique chance de sortir, alors je me mets au travail.

Je fais des va-et-vient en rythme avec le couteau, silencieux comme la maison qui semble avoir été charmée par une sorcière. Il n'y a plus un bruit. Sont-ils encore là ? J'aimerais tellement qu'ils soient loin, mais en plein milieu de la nuit et avec des otages dans la maison, je ne fonde pas trop d'attentes sur cette hypothèse. Peut-être dorment-ils, mais le sommeil peut se faire léger et au moindre faux pas ils seront là, armés, face à nous, et ne nous quitteront plus des yeux avant d'obtenir ce qu'ils veulent. De l'argent, mais surtout, ensuite, notre silence éternel. Je pense que j'ai vu dans les yeux de Sophie l'inéluctable vérité, elle connaît Marvin, ils pourraient bien le dépouiller de sa fortune, il n'aura de cesse de les traquer, moins par vengeance que pour l'honneur.

Les liens cèdent enfin. Marvin est à son tour libéré. L'euphorie me gagne et je suis sur le point d'exulter, mais Marvin pose avec délicatesse et fermeté sa main sur ma bouche. Il me fait signe de ne faire surtout aucun bruit et me montre la fenêtre.

Ils nous pensaient trop bien ligotés pour se préoccuper de cette ouverture, mais c'était compter sans la fortune qui m'a fait acheter il y a à peine quelques jours un très beau couteau de survie dont

raffole Marvin, qui les collectionne.

La poignée de la fenêtre est moderne, elle nous permet de l'ouvrir délicatement. Marvin me fait signe de grimper, nous sommes au rez-de-chaussée d'une petite maison. En face, à quelques mètres, des bois sombres et épais semblent nous tendre leurs bras. Je m'assieds sur le rebord et Marvin m'aide à sauter. J'atterris sur les graviers et le bruit provoqué par ma chute nous fige le sang à tous les deux. Comme si nous jouions à « 1, 2, 3, soleil », Marvin et moi sommes bloqués dans notre position, terrorisés par l'idée qu'ils puissent nous avoir entendus. Après quelques secondes de doute, Marvin grimpe à son tour mais soudain, alors que je nous croyais sauvés, il est attrapé par le col. Mike, derrière lui dans le noir, est là et sa main, qui me semble monstrueusement grande, s'empare de l'homme que j'aime. Marvin me fixe et me sourit comme s'il me disait « ça va aller », mais mon cœur bat dans mes tempes et je ne peux retenir un cri d'effroi.

Qu'est-ce que je peux faire ?

– Vous pensiez aller où comme ça ?

Mike est très clairement ivre, il vacille tout en tenant fermement son neveu et poursuit :

– Vous pensiez que parce que Sophie est partie pour quelques heures... je... je suis pas capable... capable de vous surveiller, hein ?

Marvin se retourne soudain et décoche un uppercut à son oncle, je pense que c'est la première fois qu'il met en pratique ses cours de boxe.

Sophie n'est pas là et il faut qu'on s'éloigne avant qu'elle ne soit rentrée.

– Cours, Angela ! J'arrive, ne t'en fais pas !

J'aperçois Mike essayant mollement de se débattre, en vain, il perd l'équilibre. Rassurée, je m'exécute et commence à courir. Bizarrement, c'est la voix de Pan qui me revient en tête. Il avait décidé que je ne pouvais pas devenir une vraie Angeline si je ne courais pas. Je lui avais expliqué que la course et moi, ça faisait deux, alors il m'avait donné tous ses tuyaux. Trouver son rythme, ne jamais ralentir, ne jamais oublier de respirer, se concentrer sur son ventre, sur sa vue et ses bras, et non sur ses jambes et ses pieds. En deux mois j'étais devenue une joggeuse accro.

Je m'enfonce dans la forêt et respire ; il ne faut que quelques secondes à Marvin pour atteindre ma cadence. Nous courons en silence, trop préoccupés à sauver nos vies, à mettre le plus grand nombre de kilomètres possible entre eux et nous. Mais dans ma tête, je bouillonne.

Sophie n'est pas là, peut-être rentrera-t-elle alertée par Mike, mais vu son alcoolémie et les coups qu'il a pris par Marvin, je pense qu'à l'heure qu'il est, il est K.O. Après elle nous cherchera. Marvin, qui est bien plus endurant que moi, prend le temps de courir dans différentes directions pour brouiller la piste. Heureusement, la neige devient à nouveau notre meilleure amie quand elle se remet à tomber et recouvre nos pas. Ma gorge me brûle et j'atteins mes limites quand le soleil se lève. Marvin brise le silence.

– Mon amour, je te jure qu'on va y arriver. Je m'en veux, je m'en veux tellement de te mettre en danger.

La sincérité se mêle à la culpabilité dans la voix de Marvin. Comment peut-il croire qu'il est d'une quelconque façon responsable de ce qu'il se passe ? J'arrête de courir, je refuse qu'il puisse croire une seconde de plus qu'il est en tort.

– Marvin, tu n'es responsable de rien, ni d'être le neveu de Mike, ni de ton succès, ni du fait que des gens qui t'entourent sont parfois, voire souvent, malveillants. Une chose est sûre, moi je suis là, et je t'aime, et je...

Son baiser fougueux me coupe la parole, et je réalise que nous n'avons connu aucune proximité depuis deux jours. Il me serre fort dans ses bras et j'ai envie de pleurer, je voudrais lui dire pour le retard, les nausées et les millions d'indices que me donnent mon cœur et mon corps pour ma grossesse, mais je voudrais pouvoir être sûre...

– Il faut qu'on continue, il faut qu'on avance. Ça va aller, toi ? me demande Marvin en me caressant la joue. Tu es toute pâle.

– Oui, marchons, je peux encore. Ne t'inquiète pas, je suis fatiguée... et j'ai peur.

– C'est normal, mais on peut ralentir, dit-il en me tendant la main, je suis là...

Marvin m'aide à me lancer dans une marche sportive. Je suis épuisée, mais la perspective d'être retrouvée par Sophie me donne comme un coup de fouet et je redémarre de plus belle, et puis, dans cet endroit gelé, au milieu de nulle part et sans moyen de communication, il ne faut pas qu'on s'éternise si l'on veut s'en sortir indemnes.

Marvin fronce les sourcils, je sais qu'il n'est pas serein et je crois connaître la raison de son inquiétude.

– Tu t'inquiètes pour ta mère ?

– Non. Je vais faire en sorte qu'il ne lui arrive rien, me dit-il plein d'assurance.

– C'est-à-dire ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Je te le dirai quand on sera en sécurité, qu'on pourra recharger nos portables et appeler de l'aide.

– Pourquoi vouloir trouver un abri au lieu de nous rendre directement à la police ? Il faut les dénoncer, les enfermer !

Je n'arrive pas à poursuivre et me concentre sur mon souffle, la pente que nous empruntons est plutôt rude et je suis déshydratée. J'ai peur de nourrir l'espoir d'avoir un enfant et que ces efforts brisent mes chances, mais comme si la providence m'avait entendue, Marvin s'arrête net en haut de la butte et rebrousse chemin en me faisant signe d'être discrète. Il me chuchote :

– Il y a une cabane. Ça doit être celle du garde forestier.

– Mais pourquoi tu parles tout bas ? lui demandé-je étonnée.

– Parce qu'avant de nous pointer comme deux fugitifs, sans sac, sans argent, sans téléphone, au beau milieu des bois, il faut qu'on ait une histoire.

– Je ne suis pas d'accord. On leur dit la vérité, ils appellent les autorités et c'est tout.

Marvin me cache quelque chose, et je connais le froncement de son nez que je trouve aussi adorable qu'irritant. Je sais qu'il veut me protéger, mais je veux savoir, alors je plante mes yeux butés dans les siens.

– Je n'ai confiance en personne. Tu vas croire que je suis complètement parano, mais je préfère qu'on ne mette plus personne en danger. Je veux qu'on invente une histoire, je veux qu'on sache exactement où on est, qu'on joigne Scott qui est la seule personne en qui j'ai confiance... Et surtout je veux que tu dormes, parce que tu es vraiment pâle, ma chérie.

Marvin sera un merveilleux père, c'est ce que je me dis quand il me masse les épaules avec soin. Il est protecteur, décideur, tout ce que j'aime. Il est intelligent, à l'écoute... Mon Dieu, il faut que j'arrête de me projeter, surtout que ce n'est ni le lieu ni le moment de penser à tout ça. Pourtant, je ne peux pas m'en empêcher. Il y a la tournée et... et s'il n'était pas heureux de la nouvelle ? Serait-ce la fin de notre couple ?

Fougueux, nous n'avons jamais trop abordé la question de fonder une famille. Marvin avait déjà pas mal de choses à régler de son côté. Pour s'imaginer papa, il faut savoir d'où l'on vient et qui on est. Ces derniers mois, il n'a eu de cesse d'essayer de raccrocher les wagons du passé, j'ai d'ailleurs sur moi le journal écrit par sa mère et qu'elle tient à ce que Marvin lise pour qu'il comprenne mieux son histoire familiale.

Scott !

Marvin a raison, dès qu'on le pourra, il sera la première personne à contacter. Il doit sûrement déjà être à notre recherche. Il est, semble-t-il, au courant pour Mike et Sophie, puisqu'il m'a demandé de m'enfuir quand nous étions dans la cabane de Mike. Je me suis évanouie à ce moment-là. Mon cœur s'accélère, réalisant que je n'ai pas mon téléphone.

– Marvin, mon téléphone... Il a dû tomber dans la neige, la nuit où Sophie et Mike nous ont endormis. J'étais au téléphone avec Scott et...

Je parle à toute allure, mais Marvin sort son téléphone éteint de sa poche.

– Je ne sais pas quel type de ravisseur laisse ses otages sans les fouiller, mais j'ai le mien !

Rassurée, je prépare avec Marvin notre petite histoire. Nous allons dire que nous sommes tombés en panne, qu'on a marché dans les bois, pensant qu'ils n'étaient pas aussi denses, et qu'on s'est perdus.

– Qui est là ?

Une voix bourrue nous répond depuis l'autre côté de la lourde porte en bois. Comment une si grosse voix d'ours peut-elle habiter dans cet adorable chalet aux rideaux en crochet et aux petites fleurs en couronnes qui ornent le patio ? Timidement, Marvin répond :

– Bonjour, pardon de vous déranger, mais nous sommes perdus, ma femme et moi sommes tombés en panne et...

La porte s'ouvre avec fracas et nous nous retrouvons nez à nez avec un fusil de chasse de plus d'un mètre. Effrayée je recule en poussant un petit cri, et alors une petite femme pousse l'homme au fusil, encore dans l'ombre, et parle de sa voix aiguë.

– Non mais ça va pas bien, Phil, tu vois bien que tu les effraies, regarde-les, les pauvres, c'est pas des voyous !

Elle s'approche de moi et me sourit avec une bienveillance enveloppante. Elle porte un pantalon de toile kaki, un pull large sur lequel est brodé un cerf. Sa tête est entourée de petites boucles argentées, je ne saurais dire son âge. Derrière elle, son mari s'approche en baissant le fusil. Il est immense, puisqu'il dépasse Marvin qui fait déjà plus d'1,90 m. Je suis frappée par l'épaisseur et la longueur de sa moustache. Il porte une veste polaire et un chapeau de cow-boy. Nous venons de tomber sur le couple le plus improbable qui soit. L'homme grommelle et s'avance vers Marvin.

– Oui, bah on ne sait jamais, Micha, faut être prudent, dit-il avant de rentrer dans la maison en reposant son fusil à côté des autres dans le couloir.

– Excusez mon mari, il est un peu... misanthrope. C'est le métier qui veut ça, on voit peu de monde par ici, mais parfois des jeunes qui ont un peu bu font des bêtises autour de la cabane, nous dit-elle.

Elle sourit à Marvin de la même façon qu'à moi et j'ai le sentiment qu'elle ne voit pas du tout qui il est et c'est tant mieux. Au loin, on entend la voix de son mari qui nous propose un café. Marvin entre pour lui répondre et nous pénétrons tous dans l'adorable bonbonnière du couple.

– Bienvenue chez nous, soyez ici comme chez vous. Des maisons de gardes forestiers aussi confortables, vous n'en verrez pas deux ! m'annonce fièrement Micha.

Avec son ton de gendre idéal, Marvin la complimente :

– C'est superbe. Nous sommes vraiment désolés de vous déranger, on cherche de l'électricité pour recharger notre téléphone, et peut-être une ou deux heures pour nous reposer !

– Mais vous n'y pensez pas, vous avez besoin de dormir, oui ! Prenez la chambre à l'étage ! Phil, il est où ton chargeur ? crie-t-elle au bougon qui arrive avec deux tasses de café et deux belles parts de cake. L'odeur amère du breuvage me donne la nausée, mais le merveilleux goût du gâteau au citron me fait tout oublier.

Micha et Phil ne nous posent aucune question, ils vaquent à leurs occupations non sans nous proposer de nous aider à retrouver notre route, plus tard, quand on aura repris des forces.

Marvin et moi prenons cinq minutes pour profiter de ce petit déjeuner, et à nous deux nous terminons en entier la pâtisserie. Marvin propose alors qu'on aille se reposer et il confie son téléphone à Phil, qui vérifie que son chargeur est compatible avec le portable qu'il nous reste. Il est déjà à l'étage quand Micha me rattrape en chuchotant.

– C'est pour quand ?

Je suis coupée dans mon élan et l'interroge du regard... Comment a-t-elle su ? Et si une personne extérieure est capable de le voir, est-ce que ça veut dire que je le suis vraiment... pour de vrai ? !

– J'ai eu six enfants avec Phil. Ils sont grands maintenant, mais j'ai toujours eu le nez. C'est tout récent, non ?

– Euh... oui, je n'en suis pas sûre.

– Eh bien croyez-moi, c'est sûr. Alors que vous êtes toute pâle, vous avez l'éclat que seules les femmes enceintes ont. Reposez-vous, et pour la nausée, rien de plus efficace que de l'eau légèrement citronnée. Je vous en donnerai pour le chemin. Nous partons une petite heure avec Phil faire notre tournée.

Je prends Micha dans mes bras et j'ai envie de pleurer. J'aurais préféré qu'elle soit ma mère, ou ma meilleure amie. J'aurais préféré que Marvin soit le premier au courant, mais sans s'en rendre compte Micha vient de confirmer la plus merveilleuse des nouvelles. Je monte dans notre chambre, après un petit passage dans la salle de bain pour me laver, et enfile un pull de Micha. J'ai le sourire aux lèvres et retrouve Marvin qui s'est endormi en attendant que son portable charge. Je me blottis contre lui, heureuse, mais inquiète de la suite des événements.

Je me réveille dans une chambre que je ne connais pas.

Où suis-je ?

Il me faut quelques minutes pour faire défiler dans ma tête le film de ces quatre derniers jours. Le pré-réveillon avec Sophie et Mike, puis la séquestration... le bébé. Je pose une main sur mon ventre et je me redresse d'un bon.

Où est Marvin ?

Mais je n'ai pas le temps de l'appeler, je tombe sur un mot qu'il a laissé sur l'oreiller à mes côtés.

Angie,

Je ne voulais pas te réveiller. Je ne voulais pas t'impliquer plus. Je ne voulais pas te mettre en danger. Je suis retourné voir Mike, je veux clore cette histoire. J'ai bien réfléchi, lui et Sophie sont la cause de tous mes problèmes. Quand ils seront riches, ils me laisseront tranquille. Je veux donner mes codes à Mike, et le regarder dans les yeux. Je veux qu'il y lise toute la honte, la haine que je ressens pour lui.

J'ai emprunté un fusil à Phil, ne t'inquiète pas pour moi. Je veux que tu appelles Scott. Dis-lui tout, demande-lui s'il peut protéger ma mère et faire envoyer des gens à l'institut. Je t'ai laissé le téléphone. J'ai essayé de l'appeler plusieurs fois, mais il ne répond pas. Dès que tu le peux, rappelle-le.

Je t'aime. Plus que tout. Je reviens vite.

Marvin

Sur le lit, je reste interdite. Je ne sais pas quoi faire. Je ne peux pas le laisser seul, croit-il vraiment qu'ils vont laisser le témoin embarrassant qu'il est repartir libre, sain et sauf ?

Heureusement qu'il a pris un fusil ! Je ne veux pas qu'il soit sans défense devant eux.

Mais si l'arme se retournait contre lui ?

2. Le silence est d'or

La maisonnette de Micha et Phil est complètement vide, la garde forestière m'avait prévenue qu'ils partaient faire une ronde avec son mari dans les bois pour une petite heure. Je suis rassurée, Marvin n'est donc pas parti depuis trop longtemps, s'ils ne sont pas encore rentrés. Je vais pouvoir le rattraper. Je m'active et pars à la recherche du téléphone, qui est presque chargé.

De nombreux appels en absence, dont au moins 10 de Scott, me permettent d'appeler directement le détective privé. Pendant que la sonnerie retentit, je mets mes chaussures.

– Marvin, c'est toi ? Allô ?

À sa voix affolée je comprends que Scott, et donc toute ma famille, puisqu'il est désormais avec ma tante, doivent être paniqués. J'ai un pincement au cœur, et les larmes, dues à la pression, me montent aux yeux sans que je puisse les contrôler.

– Non, c'est Angie. Oh Scott, j'ai tellement peur !

– Angie, Dieu soit loué tu vas bien. Je suis tellement content de t'entendre ! Attends une seconde.

J'entends Scott activer une machine et un bruit strident me perce le tympan. Sa voix chaude et rassurante me fait le plus grand bien et je mesure à quel point il tient à nous.

– Voilà, j'ai installé un système de géolocalisation. Je suis à mon bureau, ça fait deux jours que j'essaie de trianguler votre position. Il y a un mandat contre Mike et Sophie, mais le problème c'est qu'ils n'ont laissé aucune trace. Quand ils ont quitté Calgary, la cabane était vide, il y avait ta voiture de location et celle de Marvin, mais c'est comme s'il n'existait aucune autre trace de votre passage.

Je comprends mieux pourquoi à notre retour du parc national de Banff, nous avons retrouvé la maison des bois de Mike entièrement vidée et nettoyée.

Scott continue de parler, mais en regardant l'horloge, je réalise que le temps m'est compté.

– Scott, on a un gros problème. Nous avons réussi à nous enfuir avec Marvin. Nous nous sommes réfugiés chez des gardes forestiers.

– C'est bien, restez-y, j'envoie...

Je lui coupe la parole.

– Marvin n'y est plus, ils ont menacé de s'en prendre à sa mère et il sait que s'il ne donne pas ce qu'il veut à Sophie et Mike, ils le harcèleront par tous les moyens. Ils ont changé de coupe de cheveux, d'identité, et...

– Mais Marvin est complètement fou ! Ils sont très dangereux, Angie. Toi reste en place, je vais essayer de trouver la maison où Mike et Sophie se trouvent, ils doivent vous chercher...

Je ne dis rien à Scott sur ma décision, et alors que je suis sur le pas de la porte, je laisse un mot à Micha et Phil. Il faudra que je trouve un moyen de les remercier pour tout. Mais pour l'instant, le plus important pour moi est de retrouver Marvin. J'ai mémorisé le chemin, c'est simple, nous nous sommes enfoncés en allant vers le nord et en maintenant ce cap. Je vais faire le chemin inverse, et je pars vers le sud. Je bénis mon père de m'avoir appris plus jeune à me repérer dans la nature, ça a du bon de venir du Colorado. Nous avons tant marché, nous nous sommes mille fois perdus en famille, mais nous avons toujours su où le nord, le sud, l'est et l'ouest se trouvaient. Pendant que je marche, je continue de parler à Scott, malgré un signal réseau très faible.

– Comment as-tu compris pour Mike et Sophie ?

Je grimpe la butte et avance d'un pas déterminé.

– Attends, j'envoie des textos à ta tante et à ta mère. Il faut qu'elles n'alertent personne d'autre que la famille, nous avons essayé d'éviter les fuites dans la presse, on ne voulait se servir des médias qu'en ultime recours.

– Vous avez bien fait !

Je suis contente de compter Scott parmi mes proches. L'inspecteur Frayer, que nous avons rencontré à New York pour lever le voile sur le mystérieux passé de Marvin, me l'avait chaudement recommandé, il m'avait vanté son professionnalisme et son intelligence, et je ne suis pas déçue. Cerise sur le gâteau, il a réconcilié ma tante avec l'amour, et ça, c'est merveilleux.

Alors que mes pensées divaguent, Scott poursuit son récit :

– Pour Mike et Sophie, ce n'était pas très évident. J'avais trouvé louche, souviens-toi, les rencontres de Sophie dans des hôtels très luxueux pour une fille au chômage. Je la gardais à l'œil, mais il manquait de nombreux éléments. Puis il y a eu le décès de la petite June. J'ai essayé d'obtenir le dossier classé, je n'ai eu que des éléments partiels et son avocate a mis les voiles, apparemment terrorisée, comme me l'a appris sa secrétaire. Du coup, je suis allé à la rencontre de ses parents.

– Les parents de June ? dis-je étonnée.

Pauvres gens, ils ont perdu leur fille dans des circonstances dramatiques, et j'imagine que les tabloïds se sont fait plaisir. Le mal-être de la jeune fille, j'y ai toujours pensé, mais j'avais oublié que derrière ce qu'elle m'avait fait, derrière aussi sa détresse et sa folie, ses yeux qui m'ont glacé le sang lors de son procès... il y avait des parents désemparés. June avait une famille, aujourd'hui en deuil.

– Comment t'ont-ils accueilli ?

Je continue ma marche, rassurée de reconnaître les endroits par lesquels je suis passée la veille. Des empreintes de pas me suggèrent que Marvin était là il y a peut-être même pas une demi-heure tant elles semblent fraîches.

Scott s'allume une cigarette tout en donnant des informations à son assistante. J'entends revenir les mots « Frayer », « police locale » et « GPS ».

– Angie, je vais avoir ta position dans une dizaine de minutes. Dès que je saurai où vous êtes, je

lancerai l'artillerie lourde.

À ces mots, je m'active de plus belle, la forêt est de moins en moins dense et je crois que je suis bientôt arrivée à bon port.

– OK, pas de problème, c'est bientôt la fin du cauchemar, lui annoncé-je alors que je commence à fatiguer.

– Angie, tu sembles essoufflée, me fait le détective d'un ton soupçonneux.

– J'étais en train de monter les marches de la maison, lui dis-je en tentant de ménager ma voix. Je poursuis : Dis-moi, alors, la famille de June ?

– Oui. Alors, au début ils m'ont demandé de partir, qu'ils n'avaient rien à dire, que la mort de June était un accident. Je suis revenu dans la journée, j'ai attendu que le père parte. J'avais vu dans les yeux de la pauvre mère qu'il y avait quelque chose de louche, comme une lobotomie. Je lui ai dit que si quelqu'un menaçait sa famille, j'avais les ressources nécessaires pour les protéger... et elle a craqué. Elle m'a amené dans la chambre de June, m'a raconté que l'ado consignait tout dans un journal. Elle y parlait de Mike, de Sophie... Les parents l'ont donné à l'avocate qui a fait savoir qu'elle avait des preuves que June n'était pas responsable.

– Pourquoi n'a-t-elle pas contacté la police ?

– Parce que l'avocate de June est payée pour gagner des procès. Elle voulait négocier la remise de peine pour June et voulait un papier du juge avant de faire connaître l'affaire. Mike et Sophie ont une taupe au bureau du proc, qui a cambriolé le cabinet. Ils ont sûrement menacé la vie de l'avocate, qui est partie loin. La suite et fin de June... fut plus tragique. Et le journal a été détruit. Aucune preuve, et Mike et Sophie ont des alibis, conclut le détective.

– Ils ont vraiment tout préparé...

– Oui, c'est pour ça que dès que je l'ai appris, j'ai envoyé des gardes du corps à mes frais chez la mère de Marvin, le professeur Roosevelt est au courant. Bree est protégée, mais les parents de June refusent de se rendre au commissariat pour témoigner. Sophie et Mike, via un mail anonyme – ce sont leurs méthodes –, ont dit qu'ils s'en prendront à sa petite sœur s'ils parlent du journal. La mère m'a tout raconté pour nous aider, mais ne témoignera pas tant qu'ils ne seront pas sur le banc des accusés. C'est pour ça que je t'ai appelée ce soir-là et que depuis je remue ciel et terre.

– Merci pour ta précieuse aide, Scott. Sans toi...

Émue, je poursuis :

– Comment vont papa et maman, et les garçons, et Line ?

En parlant d'eux, je réalise le trou que j'ai dans la poitrine de ne pas les avoir vus depuis Noël. Je les aime tant. Et j'imagine le calvaire pour eux de me savoir disparue.

– Les garçons ne sont pas au courant, on s'était donné soixante-douze heures pour leur dire. Ta mère prie beaucoup, elle et sa sœur ne se quittent pas. Ton père... Ton père ira mieux quand il va apprendre.

– Dis-leur que je les aime.

Je m'apprête à raccrocher et Scott le sent :

– Angie ? T’es où ?

À 50 mètres, j’aperçois une partie de la maison où nous avons été gardés, c’est la seule à un kilomètre à la ronde. C’est l’heure du dénouement. Mon cœur bat la chamade, j’ai des crampes et la gorge qui se serre.

– Je vais laisser mon portable allumé, mais cette conversation va être interrompue.

– Angie, qu’est-ce que tu...

Je coupe Scott dans son élan. C’est trop tard, ma décision est prise depuis une heure, je ne laisserai pas un malheur arriver. J’ai le fruit de Marvin en moi et nous allons être heureux, et vivre ensemble comme une belle et grande famille à Golden, ou ailleurs. Rien, pas même la méchanceté de Mike ou la folie meurtrière de Sophie, n’entravera mon bonheur. Un jour, j’ai lu un proverbe qui ne cesse de me hanter depuis : « Le bonheur est une décision de chaque instant. » Je crois que je n’avais pas mesuré à quel point c’était vrai, et aujourd’hui aucune phrase n’a eu plus de sens pour moi qu’en ce 31 décembre où, les pieds dans la neige, à quelques mètres d’une situation qui risque de marquer nos vies à jamais, j’avance d’un pas déterminé vers elle.

Ne pouvant laisser Scott ainsi avec ses questions et ses inquiétudes, je décide avant de raccrocher d’être aussi concise que possible.

– Scott, ne m’interromps pas, commencé-je autoritaire. Dans huit minutes, tu connaîtras l’exacte position de la maison où Mike et Sophie nous ont enlevés.

– Oh putain Angie, NON !

J’entends rarement Scott jurer, mais je fais fi de sa remarque et poursuis :

– Je vais rejoindre Marvin parce qu’il est hors de question que je le laisse gérer cette situation tout seul. Je l’aime, Scott, vraiment. Envoie des renforts... le plus vite possible, ils sont tous les deux armés. Et surtout n’oublie pas de dire à tout le monde que je les aime.

J’avance en silence vers la maison. La dernière fois que j’ai eu aussi peur, une jeune fille de 16 ans avec des yeux fous me menaçait d’un revolver. La dernière fois que j’ai eu aussi peur, j’ai failli mourir. Mais ça s’est bien terminé. Si j’ai eu une bonne étoile ce soir-là, j’espère qu’elle nous protégera aujourd’hui encore.

– TU NE PEUX PAS COMPRENDRE !!! hurle Mike à Marvin qui tient son fusil d’une main.

Il ne le braque pas directement sur son oncle, mais le tient quand même suffisamment près pour effrayer l’homme qui, immobile, a levé les bras au ciel machinalement.

Cachée derrière un bosquet, je suis étonnée de ne pas avoir été repérée par les deux hommes. Sophie ne semble pas être là, elle nous cherche peut-être. Mais je n’ose pas intervenir. Recroquevillée, j’essaie de me faire toute petite. Peut-être est-ce le moment que Marvin a toujours

attendu, et mon irruption inattendue pourrait empêcher les deux hommes de se livrer. Si ça tourne mal, j'interviendrai, mais pas avant.

Marvin me tourne le dos, mais je sens à sa posture qu'il est déterminé. Les deux pieds, comme enfoncés dans le sol, offrent une solidité à sa posture. Plus que jamais déterminé à tout faire avouer à Mike, il lui fait face.

Après quelques secondes, pendant lesquelles l'oncle du chanteur regarde le sol, Marvin reprend :

– Je ne peux jamais « comprendre » avec toi, Mike, je n'ai jamais été bon qu'à exécuter. Je suis un homme, à mon âge mon père avait deux enfants. Je ne suis pas un gosse, et d'homme à homme, après tout le mal que tu es en train de me faire, j'estime que la vérité est la moindre des politesses que tu puisses me rendre. Ne t'inquiète pas, tu l'auras ton argent. Tu sais à quel point je m'en moque, j'ai Angela, j'ai ma musique, j'ai retrouvé ma mère qui parle à nouveau, j'ai tout ce qu'il faut à un homme pour être heureux.

– Bree parle ?

La voix de Mike est teintée d'une curieuse expression. Les mots sont étranglés, et je ne sais pas si c'est par l'émotion ou la peur, mais il agit curieusement.

– Ça t'étonne ? Peut-être que tu aurais dû la réduire au silence comme June. Oui, ma mère parle, elle a surmonté son handicap. Peut-être que je tiens ma force d'elle d'ailleurs, dans la vie, rien n'est impossible. Ce n'est pas une lâche comme toi, qui te caches derrière Sophie pour me dépouiller.

Je m'attendais à ce que Mike bondisse sur Marvin, j'ai vu la colère dans ses yeux. Mais contre toute attente, le géant de 100 kilos s'effondre sur ses genoux. La tête dans ses mains, il répète « elle parle ». Aussi étonné que moi par la réaction de l'homme, qui, je ne saurais dire pourquoi, me fend le cœur, Marvin pose son fusil à terre.

– Raconte-moi, Mike. C'est tout ce que je veux savoir. Je ne veux rien d'autre, même pas justice, dis-moi pourquoi tu m'as pris à ma mère déjà si seule quand j'avais 10 ans. Pourquoi, Mike ?

La voix de Marvin s'est faite aussi grave que bienveillante. Comme s'il domptait un animal sauvage blessé, il s'avance avec précaution. Mike se reprend, se relève et interrompt Marvin :

– Parce qu'elle m'a brisé. Elle a brisé ma vie et mes espoirs, et depuis je ne suis que l'ombre de moi-même, un fantôme, vide.

Impossible d'imaginer que ses propos sont une ruse ou une manigance pour retourner la situation à son avantage. Mike est sincère et je ferme les yeux pour me concentrer sur ce qu'ils se disent. Le vent est glacial et mes genoux trempés de neige.

– Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

Marvin, en fin psychologue, au lieu de défendre sa mère, laisse Mike donner sa version des faits. Je repense au journal que j'ai toujours dans la poche. Celui qu'il faut que Marvin lise pour comprendre pourquoi, après la mort de Victor, les choses se sont passées ainsi.

Mike se racle la gorge et demande à Marvin s'il peut fumer. Il allume la cigarette et regarde son neveu en souriant.

– Tu ne peux pas savoir comme c'est dur pour moi de te regarder. Tu as les mêmes yeux verts, perçants, intransigeants et d'une infinie beauté. Les yeux de ta mère. Tu as le menton et le nez de Bradley, mon petit frère, le chouchou de la famille, ton père chéri. Ils étaient aux yeux de tous le couple parfait, architectes, beaux, talentueux, avec leurs fils tout aussi mignons, dont l'aîné était un virtuose de la musique. Leur bonheur me faisait vomir.

Alors que Marvin s'apprête à dire quelque chose, Mike le coupe d'une main.

– C'était le 7 septembre 1984, le jour où j'ai rencontré Bree. Elle avait des cheveux longs et blonds comme les stars, avec ses grands yeux verts et son chapeau de paille. Les hommes ne regardaient qu'elle. Les filles la jalousaient. Elle était longue, fine et riait comme seules les adolescentes insouciantes le font. Moi j'étais un roublard, je collectionnais les nanas, des pisseuses qui m'ennuyaient. Bree, c'était autre chose. Elle entrait en fac, avec deux ans d'avance, une vraie tête. On a parlé, dansé... le coup de foudre. En la raccompagnant chez elle, je l'ai embrassée dans la voiture. J'étais hameçonné, comme me disaient mes copains.

Les bras de Marvin tombent le long de son corps, comme s'il était abasourdi. Mike ne le regarde plus, comme s'il cherchait dans sa mémoire à revivre le film, avec tous les détails. Il raconte alors son histoire, les cinés, les virées à la campagne, les bowlings. Bree était vierge, elle n'était pas prête, alors il restait sage avec elle et respectait ses choix.

– Je n'arrivais pas à croire qu'une fille comme elle, belle, bien élevée, haute bourgeoisie, s'intéresse à un type comme moi. Si j'avais été moins aveuglé par elle, j'aurais compris que les sentiments n'étaient pas aussi forts de son côté. J'étais comme un meilleur ami, une sorte de protecteur. Elle me laissait l'embrasser, mais c'était plus comme une récompense. Moi je ne touchais plus terre, je me suis inscrit en auditeur libre pour passer mon bac. Elle m'encourageait, je voulais devenir quelqu'un... pour elle.

– Mais alors pourquoi... papa... ?

Les yeux de Marvin sont suspendus aux lèvres de Mike. Je crois qu'il commence à comprendre la psychologie de Mike, qui a toujours été rejeté. Son père est parti, sa mère l'a rejeté parce qu'il était le portrait craché de l'homme qui l'avait abandonnée, son frère est devenu le chouchou, et Bree, l'amour de sa vie, l'a quitté pour ce cadet. Ça fait beaucoup de peines de cœur pour un seul homme.

– Un jour, ton père, qui avait 17 ans, m'a retrouvé sur le lit de ma chambre fixant le plafond en souriant bêtement. Je lui ai parlé de Bree pendant des heures, et il me disait qu'une telle fille n'existait pas. Il l'a dit à maman et les deux ont insisté pour rencontrer ma chérie. La suite, c'est la fin. Bree est tombée folle amoureuse de Brad. Le soir de leur rencontre, à table ils parlaient, riaient. Je n'avais jamais vu aucun des deux aussi... épanoui. Ils avaient les mêmes lectures, les mêmes goûts. Je touchais la main de Bree, j'essayais de montrer à ma mère que j'avais trouvé quelqu'un. Mais Bree, gênée, m'a souri avec pitié. Deux semaines après, ils venaient tous les deux m'apprendre qu'ils s'aimaient. J'ai giflé Bree, cogné Brad. J'ai quitté la maison, la ville, j'ai fait des conneries. C'était les années 1980, la drogue, le rock. Je suis revenu vers eux le jour de ta naissance, trois ans après. Ils n'avaient

que 20 ans, et déjà une vie de famille. Avant d'entrer dans la pièce, j'ai vu Bree au comble du bonheur et Brad entouré de tout ce que j'aurais pu avoir... Ça m'a rendu fou, ça m'a gangrené et...

Un objet dur et froid se colle contre ma tempe. C'est un revolver ; celui de Sophie. Prise dans le récit de Mike, je ne l'ai pas entendue arriver. Elle me soulève par le col et son bras gauche vient enserrer mon cou pour me maintenir contre elle. Nous sommes désormais tous les quatre dans le jardin, Sophie et moi près des bois, Mike et Marvin près de la maison.

– Eh ben mon chéri, quelle histoire, j'ai cru que t'en finirais jamais et que t'allais pleurer... Regarde ce que j'ai trouvé, une vilaine souris qui espionnait ! annonce Sophie à Mike, qui sursaute à notre vue.

– Angie ! crie Marvin.

Je lis la colère dans les yeux de Marvin. Colère envers Sophie, mais peut-être aussi envers moi, qui me suis mise en danger. Il voulait que j'attende, mais qu'auraient-ils fait de lui tous les deux ? Je ne regrette rien, même si cette proximité avec Sophie me donne la nausée. Marvin a l'air paniqué de me voir dans ses bras.

– Bouge pas ! ordonne la garce à Marvin, tandis qu'il s'approche de nous.

Voilà, retour à la case départ pour Marvin et moi, à nouveau à la merci de ces deux monstres. Je regarde Mike, qui a les yeux voilés, il n'est pas vraiment avec nous, encore sous le choc de s'être libéré d'un si lourd fardeau. Tous les acteurs de sa tragédie sont morts, sauf Bree, qui ne parlait plus. Quand il a appris tout à l'heure qu'elle parlait à nouveau, j'ai vu à quel point il était ému. Je comprends mieux pourquoi et je pense qu'il l'aimera toujours, d'un amour qui ressemble à celui qu'on se porte avec Marvin.

– Mike, qu'est-ce que tu fous ? Tu crois que c'est le moment de chouiner ? !

Le ton avec lequel Sophie parle à son mari me choque. Elle serait plus aimable avec un chien. Mike est son jouet, et je suis peinée de comprendre qu'une fois de plus, il ne sortira pas victorieux de cette relation car, quoi qu'il advienne, Sophie ne terminera jamais avec lui, j'en suis sûre.

– Ne me parle pas comme ça, dit-il d'un ton ferme.

Alors elle se reprend et roucoule, comme la manipulatrice qu'elle est.

– Pardon chou, je suis stressée et le temps file. Le banquier attend les codes.

La forêt canadienne, calme, où seuls les sons de la nature régnaient, est soudain troublée par un bruit qui perturbe l'harmonie. Je suis la première à entendre, au loin, peut-être à une dizaine de kilomètre, l'écho d'une sirène, une de celles qui secourent les gens. La police. Scott a réussi et les secours sont en chemin. Mais à la minute où je l'entends, je réalise trop tard que l'action n'est pas assez discrète. Sophie nous ordonne de faire silence. Et nous échangeons tous des regards lourds de sens. Il n'y a plus de doute possible, dans moins de dix minutes la police sera là.

– Mike, le fusil ! lance Sophie hystérique.

3. Adieu

– Mike ! Le fusil ! T’entends pas ?

La panique de Sophie s’entend dans sa voix qui s’envole dans les aigus. Elle sent sûrement que l’étau se resserre et qu’elle ne va pas obtenir ce pour quoi elle a travaillé, et comme la situation lui échappe elle s’énerve. Mike se penche et ramasse mollement le fusil. Alors Sophie abat sa dernière carte et c’est à cet instant que je comprends qu’elle est le véritable poison de nos vies. Marvin et moi nous regardons avec discrétion. C’est comme si nous en venions à la même conclusion au même moment.

– Bravo, Marvin. Joli tour de force, je ne peux pas t’applaudir, j’ai ton amoureuse au bout de mon flingue, mais sinon je saluerais le geste, lance-t-elle glaciale au chanteur.

– Qu’est-ce que tu racontes, espèce de malade ?

Piquée, elle poursuit sur le même ton en me serrant un peu plus fort.

– J’y ai cru au numéro du gentil neveu qui ne veut connaître que la vérité. Marvin ne souhaite que connaître sa petite histoire et se moque de ses millions. Mais à ce que je vois, pas tant que ça. Tu t’es servi des confidences de Mike pour gagner du temps. Tu t’en fous de son calvaire, hein ? Tu n’attendais qu’une chose, que les flics viennent te sauver, toi, ta pouf et vos billets.

Mike l’écoute, comme hypnotisé par son discours, et braque le fusil de Phil dans la direction de Marvin. Ce dernier le regarde, ne croyant pas son oncle capable de tirer sur lui. Fou de rage, il se retourne vers Sophie :

– C’est incroyable à quel point tu manipules Mike... et depuis tout ce temps ! Tu ne vaux...

– Tais-toi ! lance Sophie excédée.

Elle me serre de plus en plus le cou, et je commence à me sentir mal. Je m’accroche au son des sirènes, qui nous parvient de plus en plus nettement. Marvin se tourne vers Mike.

– Je suis désolé pour ta mère. Pour papa. Pour maman. Je te comprends, car je sais ce que c’est d’être amoureux. Si je perdais Angela, peut-être serais-je l’homme le plus horrible que la terre ait connu. La douleur transforme parfois les gens. Mais je sais que tu es humain, et tu sais que ma mère a perdu plus que toi. Presque vingt ans dans le silence, emmurée, avec le sentiment de mériter de n’avoir plus d’enfant ni de mari, tu ne crois pas qu’on a tous assez payé ? Pendant dix-sept ans, je suis venu la voir, mais nous étions des étrangers, je ne cherchais plus à comprendre pourquoi elle allait si mal, puisque tu me disais qu’elle avait toujours été comme ça. Est-ce que tu comprends que c’est ELLE, la victime ? Sa culpabilité a rongé sa voix, le professeur Roosevelt m’a expliqué qu’elle était un cas à part, et que c’est elle, inconsciemment, qui s’infligeait ça. Elle a aimé la mauvaise personne, certes, mais elle a perdu son petit garçon, son mari, et tu as éloigné le seul être qui lui était cher et encore vivant : moi.

Mike détourne les yeux et Sophie s'énerve à nouveau. Elle demande à son mari de ne pas écouter les « conneries » de son neveu gâté, mais je crois qu'il est trop tard car Mike se tourne vers Marvin.

– Pourquoi est-elle partie avec lui ? Tu aurais été mon fils, on aurait eu une belle vie...

La voix brisée, le pauvre homme a du mal à continuer.

– Mike, l'amour nous tombe dessus sans qu'on puisse le contrôler. Tu me l'as dit toi-même ; ce soir-là, entre papa et maman, il s'est passé quelque chose. Je ne pense pas que les deux aient choisi de te faire souffrir.

– Brad a toujours tout eu, et moi...

Sophie sort littéralement de ses gonds et m'ordonne de m'agenouiller. Elle n'a plus rien à perdre, ce qui me terrorise. J'appelle Marvin, mais la folle me tire les cheveux en arrière.

– Tais-toi !

Mike intervient.

– Sophie, laisse-la, c'est foutu. Partons, tente-t-il avec douceur.

Il baisse son arme, que Marvin scrute avec attention. Et nous sursautons tous les trois quand la blonde, devenue rousse, se met à hurler. Même les oiseaux de la forêt s'envolent. La sirène continue de retentir, je commence à me demander à quel point nous sommes trompés par l'écho et la distance. La police sera-t-elle vraiment là bientôt ?

– Vous êtes une famille pathétique. DEUX ANS DE MA VIE PUTAIN qui partent en fumée, tout ça parce que vous deux, là, les hommes, les fiers-à-bras, vous n'êtes que des gonzesses.

– Tu parles de moi ? demande Mike estomaqué.

– « Tu parles de moi ? » l'imite-t-elle en se moquant avant de poursuivre. Je savais que ça ne serait pas simple, mais mes créanciers new-yorkais ne sont pas des fillettes. Alors il fallait que je gagne gros. Appâter le méchant manager-cerbère qui m'empêchait l'accès à Marvin. Comprendre que c'est lui qui tirait les cordons de la bourse. Devoir le draguer et aller plus loin..., fait-elle en exagérant une moue écœurée qui me donne envie de la gifler.

Mike encaisse les coups, mais la colère monte.

– Ne fais pas cette tête, Mike. Tu te doutais bien que... Oh non ? Comme c'est mignon !

– Tu me dégoûtes, crache Marvin à l'intention de Sophie, tout en s'approchant de Mike qui est un peu sonné.

– Moi je te dégoûte ? Tu es prêt à risquer la vie de ta femme pour protéger tes comptes. Tu nous aurais donné accès à tout, tout se serait passé comme prévu. Mais non, il fallait s'enfuir, et revenir, par vengeance.

– Tu ne m'aurais jamais foutu la paix. Tu aurais dépensé l'argent et tu serais revenue deux ans plus tard pour en redemander.

Sophie se tait, sa respiration s'accélère. Elle finit par prendre une grande inspiration.

– J’ai perdu la garde de Julia qui, apparemment, ne m’aime pas beaucoup comme maman. J’ai une nouvelle identité, j’aurais pu tout recommencer... Tout est de ta faute Marvin, et je n’ai plus rien à perdre. Toi si.

Glaciale, elle joint le geste à la parole et colle son revolver contre mon crâne. Instinctivement, je ferme les yeux. Je ne veux pas que ça se finisse comme ça. Je porte un enfant, je suis pleine de vie, il est hors de question d’arrêter là. Je renifle, sèche une larme. Sophie rigole, amusée d’être puissante face à deux hommes qui n’osent pas bouger.

– Je suis enceinte.

Et je t’aime tellement, Marvin James...

– Quoi ?

Mes yeux ouverts se plantent dans ceux de Marvin qui m’offre un sourire, si grand, si merveilleux et bienveillant que je comprends que tout comme moi, il est aussi surpris qu’heureux.

Une seconde. Une seconde où nous nous retrouvons tous les deux, comme dans un rêve, à nous dire tout l’amour que nous nous portons, et que je chéris désormais au creux de mon ventre. Micha a raison, pas besoin de test, quand on est enceinte et qu’on écoute son corps, on le sait.

Je m’adresse à Sophie :

– Tu as semé le malheur autour de toi, mais je ne te ferai jamais le plaisir de te supplier. Fais ce que tu veux, tue une femme enceinte, laisse cet héritage-là à ta fille. Mais je ne te supplierai pas...

Je tourne légèrement la tête en espérant qu’elle comprenne à quel point je la hais.

Marvin ne peut plus s’empêcher d’avancer. C’en est trop, il lui faut être à mes côtés. Et Sophie le vise alors qu’il s’approche de nous par la gauche.

– Arrête-toi Marvin, je vais tirer, tu sais que j’en suis capable.

Pitié ! Non !

Sophie a enlevé le cran de sûreté et s’apprête à tirer. Mike se met alors à courir vers Marvin, qui n’est pas impressionné par les menaces de Sophie. Je lui crie d’arrêter, je le sais, elle est capable de tout. La scène se passe ensuite pour moi au ralenti. Le coup de feu me fait hurler. Mike protège Marvin, comme il aurait toujours dû le faire. Une, deux, trois balles s’enfoncent dans le ventre de l’oncle qui s’effondre immédiatement. Marvin tombe au sol. Je me relève, tente d’attraper Sophie qui, horrifiée, essaie d’actionner le revolver une dernière fois, contre elle, dans un élan final. Trop tard, il n’y a plus de balle.

Je m’accroche de toutes mes forces à elle quand une dizaine de policiers encadrent le jardin.

– Levez tous les mains en l’air ! hurle le chef.

Sophie, alors que je la lâche, tente de s'enfuir à nouveau, alors je me jette sur elle. Je veux être sûre. Sûre qu'elle ne s'en sortira pas. Marvin vient tout de suite à mon secours puis les policiers la maîtrisent enfin.

Dans ce chaos, Marvin et moi nous regardons l'un l'autre. Autour de nous, on nous parle, mais nous n'entendons rien. Sa main sur mon ventre, en silence, il fixe mes yeux, quand des larmes remplissent les siens.

- On va avoir un bébé ? me demande-t-il encore étonné.
- Oui, Marvin James, vous allez être papa !

L'un contre l'autre, nous nous enlaçons, mais une phrase nous fait sortir de notre bulle.

« Rien pu faire. »

Un médecin qui porte un gilet réfléchissant rouge secoue la tête à côté du policier qui le seconde.

- Qu'est-ce que vous avez dit ? demande Marvin encore un peu ailleurs.
- Je parlais de l'autre ravisseur.
- Mon oncle ?
- Ah, je ne savais pas que c'était votre oncle... Je vous présente mes condoléances, monsieur.

Cher Journal,

Ce soir, je crois que j'ai rencontré l'homme de ma vie. Peut-être dans les pires circonstances qui soient. J'étais chez Mike, il voulait me présenter à sa famille. Une rencontre un peu solennelle à mon goût. Surtout que j'ai fait plusieurs fois comprendre à Mike que lui et moi, ce n'était pas vraiment de l'amour. Il a toujours refusé de l'entendre. Et la dernière fois que nous nous sommes embrassés, c'était il y a cinq mois, depuis je refuse. Il me parle de pudeur, et qu'il sera patient, mais il ne comprend pas. Pour moi, on est comme deux meilleurs amis. Je lui ai même proposé de lui présenter des filles, mais il dit qu'il m'attendra.

Bref, ce soir j'ai accepté son invitation, et j'ai rencontré Bradley, son petit frère. Il a mon âge et il est... si parfait. Il est si beau, si drôle. Il y a eu quelque chose, comme une décharge électrique dans ma poitrine quand il m'a serré la main. Oh, il m'a fait tellement rire à imiter Boy George. Et comme moi il est fan de George Orwell. Depuis que je suis rentrée chez moi, plus rien n'a le même goût. Mon cœur bat à toute allure.

Je suis amoureuse, ça ne peut être que ça. Pour me dire au revoir, il a posé un baiser sur ma joue et c'est comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Me voilà plongée en pleine tragédie grecque. Je suis tombée amoureuse du frère d'un ami qui nourrit de grands sentiments pour moi. J'espère que tout ira pour le mieux, j'espère surtout que Bradley a ressenti le même courant. J'espère que Mike ne m'en voudra pas. J'espère que tout cela

n'est pas une vraie tragédie, mais un beau roman d'amour et que je repenserai à cette histoire en souriant...

– Si j'avais su... soupire Bree en refermant le journal de sa jeunesse.

Assise dans la cabane où Mike et Bradley avaient l'habitude de jouer gamins, elle regarde les murs en soupirant. Les yeux pleins de larmes, elle mesure l'ironie de ses écrits. Elle n'avait que 17 ans et s'inquiétait déjà des conséquences de cet amour. La vie n'a pas été tendre avec Bree. Elle lui a tout donné pour lui reprendre aussi prématurément que tragiquement. C'est comme si le destin avait décidé qu'elle avait été trop gâtée et qu'il fallait réparer ça. Elle a perdu sa voix, parce qu'à quoi bon parler quand tout est terminé et qu'on se sent morte de l'intérieur ? Bree a expliqué à Marvin que si elle ne s'était pas suicidée à son tour, c'était pour lui. Il existait un espoir infime qu'ils puissent retisser des liens. Elle a eu raison, car aujourd'hui non seulement ils se parlent, mais ils apprennent à former une famille à nouveau.

Marvin est très affecté par le décès de Mike, c'est pour cela qu'il a fait venir sa mère pour les funérailles depuis l'institut Yardt. Il savait qu'elle serait la seule à comprendre l'importance de sa présence. Bree est la seule femme que Mike ait jamais aimée. Le drame a eu lieu il y a vingt-quatre heures, j'ai passé tout ce temps à répondre aux enquêteurs et à téléphoner à ma famille. Ils voulaient tous débarquer en Alberta, mais je préfère les revoir en terre accueillante, dans le Colorado.

En revanche, ils ne comprennent pas pourquoi nous ne laissons pas Mike se faire enterrer seul, dans l'anonymat, par un fossoyeur. Peut-être faut-il avoir été là pour comprendre sa détresse, son manque d'amour, qui lui a rongé le cœur depuis toujours. Mike n'est pas né l'âme noire, elle l'est devenue, à force de coups et de revers. Il est encore trop tôt pour le défendre auprès de ma mère, de mon père ou de ma tante, ce que je comprends. À cause de lui, j'ai failli mourir, et ça, difficile pour des parents d'admettre qu'il avait des circonstances atténuantes.

– Tu enterres l'homme qui a manipulé June pour te tuer. Tu réalises qu'à ta place Mike James n'aurait pas levé le petit doigt ? m'a sévèrement sermonné ma tante.

Je sais qu'elle a raison, mais moi, contrairement à Mike, j'ai de l'amour plein les bras, c'est plus facile d'être empathique dans ces cas-là.

Marvin et moi sommes collés l'un à l'autre sur le canapé. Il a refusé de lire le journal de sa mère. Il connaît désormais son histoire, il n'a pas à connaître l'intimité de celle qui lui a donné la vie. Mais Mike n'est pas parti en vain. En mourant il a permis à Marvin de renouer avec son passé, et ce matin, alors que nous prenons un dernier café avant l'office, Bree fait voyager Marvin dans son enfance.

– Tu te souviens quand on vous avait emmenés au salon DC Comics, pour voir les héros ? Victor était furieux de partir sans avoir vu tous ses héros, dit-elle en souriant à Marvin, qui est très étonné de retrouver ses souvenirs.

– Oh mais oui ! Moi je voulais être Batman, parce qu'il était plus...

– Rock, classe et cool, répond sa mère en riant.

Marvin se tait. Je sais qu'il se dit que quelque part dans sa tête se trouvaient les morceaux de son

passé. Il y a quelque temps, il avait revécu le décès de son frère grâce aux archives de la police, et ça avait été une épreuve. Mais il n'arrivait toujours pas à avoir une vision nette de sa vie familiale. Il a l'air bouleversé, mais je crois être en mesure de dire que j'assiste à un début de deuil. Et pour ça, il devait avoir sa mère à ses côtés.

Voilà bientôt une demi-heure que j'assiste à leur conversation. Aimante et douce, Bree détricote le pull de leurs vies avec des « tu te souviens quand... ». Victor et Bradley ne sont plus là, et je ne les connaîtrai jamais, mais c'est comme si l'amour les faisait renaître.

Je m'éclipse alors qu'ils parlent de Bradley, car mon téléphone sonne, et le numéro qui s'affiche me fait bondir le cœur. Dans la petite salle de bain, je réponds fébrilement.

- Allô, Angela Edwin ? entonne une voix nasillarde.
- Oui, c'est moi...
- Je suis Gina Monti, l'infirmière que vous avez...
- Oui oui, la coupé-je avec empressement.

Hier, de terribles douleurs m'ont scié le ventre. Le choc post-traumatique... ou pire. J'ai demandé à Gina, l'infirmière, alors qu'elle me faisait une prise de sang, de vérifier ma grossesse. Elle m'a répondu que deux semaines de retard et des nausées, c'était bon signe, mais que ça pouvait être effectivement un cycle anormal lié à une vie bousculée. Ce qui est mon cas. Depuis je suis inquiète et j'ai dit à Marvin, qui était fou de joie, d'attendre la réponse officielle avant de trop s'enflammer. Mes douleurs ont cessé, mais est-ce une bonne nouvelle ?

- J'ai vos résultats dans les mains, où puis-je vous les envoyer ?
- Oh non, dites-les-moi, c'est insoutenable.

Je la supplie presque.

- C'est que je n'ai pas le droit de donner des résultats par téléphone...
- Gina, vous êtes une femme et vous savez ce que j'ai vécu... Je vous en prie.

Aucune réponse, mais j'entends le bruit de l'enveloppe qui se froisse. Une seconde, qui dure une éternité, me sépare de la nouvelle qui pourrait changer ma vie.

- Alors... OK. Ça fait un peu plus de quatre semaines.
- Je... Je suis enceinte ? demandé-je au bord de l'évanouissement.
- Oui, et dans moins de huit mois, vous serez maman ! Maintenant, donnez-moi votre adresse que je vous poste les résultats, poursuit-elle en chuchotant.

– Il est venu à l'institut plusieurs fois. Parfois il s'asseyait et me disait à quel point il m'aimait et voulait m'aider... si je voulais bien lui parler. À d'autres moments, il venait m'insulter. Il me racontait comment, quand il t'a entendu jouer de la guitare à l'enterrement de Brad, il a décidé de t'arracher à moi. Il a fait venir des psychiatres pour constater que j'étais en dépression et que tu étais seul. Tu sais,

Marvin, j'avais besoin d'aide, certes, mais pas qu'on m'enferme. Au début, je me suis battue, et un jour, Mike est passé, il m'a dit qu'il rendrait notre vie infernale, à moins que je le laisse te rendre heureux. J'ai abandonné quand il a fait appel aux services sociaux et...

Marvin a la voix qui tremble, mais suffisamment de détermination pour poursuivre.

– Mais... je me suis senti si abandonné.

– Je sais, Marvin. Mais quand j'ai compris que Mike irait au bout de sa démarche et qu'il allait tout faire pour me faire passer pour folle, m'arracher à toi ou (s'il n'y était pas arrivé) rendre notre vie impossible... j'ai perdu pied. J'ai fait un choix de mère, celui qui te préserverait le plus. J'étais en dépression, je ne savais pas comment t'élever avec ce passé. Quand ils ont accordé une garde temporaire à Mike, il m'a glissé à l'oreille « ce n'est plus TON fils », je suis rentrée chez moi, j'ai pris tous les médicaments possibles. C'est une voisine qui m'a retrouvée. On m'a emmenée à l'institut Yardt, et en me réveillant, j'avais perdu la voix.

La mère de Marvin sanglote et son fils la serre tout contre lui. Dans le couloir, je n'ose pas interrompre cet instant, difficile, mais nécessaire pour la reconstruction de cette famille.

Le directeur des pompes funèbres, aussi calme que froid, entre alors dans le petit salon.

– C'est l'heure, annonce-t-il solennellement.

Je rejoins Bree et Marvin, et tous les trois nous nous rendons dans les bois, sur la propriété des James, pour mettre en terre Mike. Marvin chante la chanson préférée de son oncle, « Ain't No Sunshine », de Bill Withers, et le soleil d'hiver se déploie au-dessus de nos têtes. Des larmes coulent sur les joues de Marvin. Son oncle a beau avoir fait tout ce qu'il a fait, au fond de son cœur, nous savons tous qu'il aimait Marvin comme le fils qu'il n'a jamais eu.

Nous prenons ensuite l'avion pour le Colorado, Bree, Marvin et moi. Bree n'est pas encore prête à quitter l'institut du jour au lendemain, elle a besoin d'en parler au professeur Roosevelt qui est devenu, au fil des années, un ami et un confident. Je profite du fait qu'elle se soit endormie pour emmener Marvin au bar situé à quelques rangées de nos sièges.

– Dites donc, mademoiselle Edwin, quand les parents ont les yeux fermés vous ne perdez pas une minute !

J'ai le plaisir infini de retrouver l'intimité sensuelle de la voix de Marvin. Il m'embrasse dans le cou et je frissonne de plaisir. Voilà bien longtemps que je n'avais plus goûté à ces plaisirs simples. Je pose sa main sur mon ventre.

– J'ai une bonne nouvelle !

Les yeux de Marvin se remplissent d'espoir.

– Alors c'est sûr ? C'est confirmé ?

– Oui, de quatre semaines et quelques jours...

Les yeux malicieux me fixent amusés. Je sais qu'ils cherchent à quel moment je suis tombée enceinte. Nous sommes sur le point d'en parler quand sa mère arrive.

– Je n'arrive pas à dormir dans les avions.

Marvin et moi nous sourions sans rien dire.

Je ne sais pas si mes parents m'en voudront d'avoir pris un vol plus tôt pour le Colorado et de ne pas aller les voir tout de suite, mais Marvin et moi avions besoin de passer au moins une nuit seuls pour parler de la nouvelle et nous retrouver. Et c'est après avoir déposé sa mère à l'institut Yardt, à vingt minutes de Golden, que nous réalisons qu'enfin nous allons être seuls pour une nuit. Mais contrairement à ce qu'on prévoyait initialement – parler –, l'érotisme envahit l'habitacle de la voiture et, silencieux, nous laissons monter la tension.

J'ai toujours désiré Marvin et je sais que les situations extrêmes favorisent des retrouvailles charnelles intenses. Mais dès lors que nous avons pris la route en direction de notre maison, la maison des fées, nous nous sommes dévorés des yeux. Chaque feu rouge fut l'occasion de se dire, par pupilles interposées, à quel point nos corps se manquaient.

– J'ai besoin de te toucher, m'annonce-t-il alors que nous arrivons devant la grande bâtisse, encore plus belle que dans mes souvenirs.

Il me fait descendre de voiture, caresse mes fesses muselées par un collant noir et m'emmène par la main dans le jardin derrière la maison. Au fond, je découvre que la cabane, celle qui me faisait mourir de jalousie quand j'étais petite, a été entièrement rénovée. Elle est blanche et encadrée de guirlandes de lumière. Elle fait la taille d'une vraie petite maison mais elle se trouve... dans un arbre, et le tronc semble la traverser. Pour y accéder, il y a une petite échelle en corde.

C'est merveilleux.

Marvin se penche sur moi :

– C'était ton cadeau de bonne année... Elle devait être terminée à notre retour du Maroc. Bon timing, non ?

– C'est si beau !

– Ce sera notre chez nous, quand les enfants envahiront la maison de cris.

Les enfants...

Je ne sais pas pourquoi, mais la perspective de fonder une famille avec Marvin me donne encore plus envie de lui ! J'attrape sa nuque pour coller son visage au mien et mordille ses lèvres avec sensualité. Notre baiser réveille notre passion et nos corps, aimantés par le désir. Je sens que nos habits sont de trop. Je n'ai jamais eu plus envie de Marvin James qu'au pied de cet arbre.

Une petite passerelle encadre la maisonnette, et Marvin, pendant que j'admire la vue, vient se loger derrière moi. Ses mains touchent mes seins, mes hanches... Il se colle à moi et je ferme bientôt les yeux pour me laisser gagner par cette onde sensuelle qui fait chavirer ma nuque en arrière.

Ma tête vient se poser contre l'épaule du chanteur, et il pose ses fines lèvres sur mon lobe d'oreille. Sa barbe de trois jours me chatouille et j'ai envie de m'accrocher dans ses boucles magnifiques. J'aime les cheveux de Marvin, doux et rebelles, dans lesquels on peut se perdre facilement. La nature lui a tout donné, sa beauté est sincèrement époustouflante et même si je ne le vois pas, je ferme les yeux et l'imagine. Pendant que ses dents mordillent ma nuque et que mon épiderme est à fleur de peau, je pense à ses yeux de chat. Vert et noisette, impertinents, frondeurs. Marvin James vous déshabille d'un regard et vous domine d'un battement de cils. Cette autorité naturelle lui donne l'assurance des grands de ce monde. Et c'est avec moi que ce « grand-là » veut s'unir.

Mes seins, excités par les massages de mon amant, pointent par-dessus mon chemisier noir à pois blancs. J'ai mis une petite jupe en cuir, trouvée la veille. Nous n'avions plus de vêtements puisque nos ravisseurs s'étaient débarrassés de nos valises, alors j'ai profité d'une heure pour trouver une tenue. Bientôt, je n'aurai plus ce corps-là, alors je me suis fait plaisir. J'ai acheté une jupe taille haute digne de *Madmen*, avec un tissu en cuir souple, plus rock qu'une pièce vintage des années 1950. La tenue est sexy mais ne facilite aucun mouvement, tant mieux. Quoi que je porte, je me sens gracieuse dans les bras de Marvin. Impossible de courir ou de faire des mouvements brusques quand on est harnaché dans un tel vêtement. On ne peut qu'onduler, faire des petits pas qui mettent nos fesses en avant.

D'ailleurs ces dernières s'amuse à titiller la virilité de Marvin. De haut en bas, avec finesse, je caresse le sexe de mon amoureux en me déhanchant. L'effet ne se fait pas attendre et Marvin grogne en se collant plus fort encore. Je sens son érection déjà bien amorcée.

Le vent froid nous pousse à l'intérieur, mais impossible de se détacher l'un de l'autre. Marvin me guide, en maintenant mon corps contre le sien. Je tourne la poignée de la petite porte et découvre une pièce unique, mais qui se suffit à elle-même.

Au sol, des plaids, des coussins, des paillasses en lin de luxe jonchent le sol. Quelques petites tables d'appoint portent des petites lampes vintage et colorent la pièce d'une douce lumière tamisée. Au mur, de nombreuses étagères ; des premiers livres semblent attendre les prochains arrivages, les pionniers d'une grande collection. Enfin, un portrait est suspendu dans un petit cadre. On nous voit, Marvin et moi, à Hawaï. La photo est en noir et blanc, et nous rions en nous regardant.

Je me retourne et embrasse fougueusement Marvin. Parce que la vie est courte. Parce qu'on ne sait jamais de quoi demain sera fait, il faut s'aimer, se faire l'amour, se désirer, se donner et partager avec l'homme qu'on aime. Nos langues dansent sensuellement un tango amoureux, elles se piquent, s'agitent, se roulent, s'embrasent et je gémiss de plaisir.

Marvin s'accroche à mes cheveux, pour mieux me sentir. Il me maintient fermement renversé et ma nuque s'offre à lui. Sa langue glisse de ma lèvre ourlée à mon menton. De ma gorge à mon buste. Il est gêné par les boutons de mon chemisier.

- Ne les arrache pas, c'est le seul vêtement que j'ai, lui dis-je en plaisantant.
- Tu ne peux pas me dire ça. Si les boutons sautent alors tu n'auras plus rien à te mettre sur les seins ? C'est ça ? me répond-il excité.
- Oui, murmuré-je, consciente que je viens de signer la fin de ce joli chemisier Acmé.

Je connais Marvin par cœur, et s'il est une chose qu'il aime quand nous sommes au lit, c'est malmener mes habits. Je sais que seule ma jupe, qui est en matière suffisamment résistante pour lutter contre la star du rock, sortira indemne de cette rencontre. Et j'aime ça, j'aime que la passion l'emporte sur la sagesse de l'effeuillement.

Avec douceur, il me surprend à ôter le premier bouton avec délicatesse, mais quand il réalise que mes seins sont visibles sous mon soutien-gorge transparent, il perd patience. Alors il déboutonne d'un geste ferme toute la chemise, et les billes blanches qui n'ont pas résisté à l'assaut s'éparpillent sur le plancher en bois massif de l'adorable salon. Je souris, mais Marvin n'est pas là. Comme hypnotisé par mes seins, il les regarde avec gourmandise.

– Lèche-les, fais-moi du bien, Marvin. J'en ai envie.

Le chanteur, allumé par mes mots, ne se fait pas prier et enlève les fines bretelles du sous-vêtement incendiaire. Il se met ensuite à sucer les deux tétons bruns qui grossissent et s'enorgueillissent sous les assauts humides. Plus la pression de sa bouche sur mes seins est forte, plus mes jambes se serrent d'excitation.

J'ai envie de lui, alors je glisse ma main à mon tour sur son torse. Quand il sent que je ne peux pas aller plus bas, Marvin abandonne son ouvrage, il me laisse le caresser et je prends mon temps.

Je lui enlève son T-shirt manches longues dont le col en V laisse entrevoir son torse viril sur lequel je trouve le médiateur que je lui ai offert. J'aime toujours cet instant où je déshabille Marvin, car il me fait penser à notre première nuit au Hilton de Colorado Springs. Quelle merveilleuse découverte que ses tatouages qui ne s'offraient qu'à moi. Je me souviens avec ravissement de la chaleur entre mes jambes quand je suivais les peintures maories qui s'épanouissaient à l'encre noire sur sa peau blanche. Aujourd'hui je connais par cœur chaque centimètre carré de sa peau, mais c'est toujours avec une émotion particulière que je le redécouvre.

Je pose mes deux mains sur lui, comme si j'allais le modeler. La chair de poule s'empare alors de lui. Je baise sa gorge, ses pectoraux, son tatouage avant de faire glisser ma langue jusqu'à son téton droit, puis gauche. Je lui dois bien ça après ses merveilleuses caresses ! Mais nous n'avons pas les mêmes méthodes. Marvin est dominateur, sûr de lui, c'est un conquérant, et il me prend comme on prendrait une terre désirée depuis de nombreuses années. Je suis différente, je louvoie, hésite. J'aime me faire désirer, tout lui donner et reprendre mon souffle ensuite dans une minute d'attente interminable pour que Marvin me répète :

– Tu aimes me rendre fou !

Oui, j'aime le rendre fou, me faire plus allumeuse que je ne l'avais jamais imaginé. Marvin a fait tomber les barrières de ma pudeur et je me suis révélée sexuellement. Il me regarde, alors je le nargue du bout de ma langue qui, joueuse, ne se laisse pas faire. Quand elle veut, à la vitesse qu'elle veut, je la laisse décider. Je prends ensuite le chemin aventureux du nombril. Je suis sur les genoux et ma main se pose sur la bosse qui s'est formée sous son jean. Je frotte son sexe par-dessus le tissu. Je suis de plus en plus excitée.

– Offre-la-moi, dis-je sans équivoque au chanteur qui déboutonne son jean en silence.

Au dernier bouton, je reprends la main alors qu'il laisse les bras tomber le long de son corps. Il est temps qu'il se laisse aller aux plaisirs de mes caresses. Contre le mur constitué de rondins de bois, il pose sa tête. Au même moment, ma bouche entre en contact avec son gland. Gonflé, rose, je le prends généreusement en bouche. Tandis que le sexe de Marvin s'enfonce en moi, il inspire profondément ; à l'instant où ma bouche, en anneau, compresse son intimité, il expire. La symphonie est en place et mes va-et-vient se calent sur la cadence de l'air qui s'engouffre dans ses poumons déployés. Et plus Marvin halète, plus je suis rapide. Je salive, pour que le mouvement soit fluide, ce qui provoque une érection extrême qui me rend fière.

– Tu me fais tellement de bien, je n'ai jamais eu autant de plaisir, tu l'as en toi, cette chaleur incandescente qui me donne envie de jouir mille fois. Continue mon amour, continue.

La voix grave de Marvin est tellement mélodieuse qu'à chaque fois que je l'entends alors que j'ai les yeux fermés, j'ai l'impression qu'il fredonne. L'air est sexy, sensuel, ou drôle selon ce qu'il me dit. Mais sa passion pour la musique transpire même quand il n'y pense pas.

– Je vais arrêter là... Je sens que je t'ai trop dorloté, et moi aussi, je veux que tu me fasses chavirer.
– Alors viens là !

Il me redresse de sa main forte. Il me couche sur un mini-canapé moelleux, après avoir dézippé ma jupe. Il oublie volontairement mes collants. Rien n'excite plus Marvin James que d'arracher le nylon pour s'emparer de mon sexe. C'est presque devenu un rituel qui met le feu aux poudres.

Il s'agenouille en face de mes jambes écartées et me lance un clin d'œil avant d'arracher le collant qui cède en quelques secondes. Je souris, parce qu'il a beau être un gendre idéal, un prince charmant... Marvin James n'est pas lisse, et dans l'intimité, je retrouve des attitudes beaucoup plus subversives que ce qu'on imaginerait.

Ses doigts pianotent entre mes jambes avant de se poser sur le tissu humide qui protège mon intimité.

– Tu en as envie ?
– Touche !

Effrontée, en plus de lui montrer à quel point je le veux, je lui fais comprendre que ce besoin devient urgent. Il écarte ma culotte, la fait lentement rouler sur mes jambes avant de la jeter à travers la pièce.

Son index et son majeur massent avec douceur mon intimité. Ils évitent à raison mon clitoris, déjà trop déployé pour résister à la moindre flatterie, et s'enfoncent profondément en moi.

Une mer électrique et agitée s'empare de mon corps bouleversé par cette pénétration. Je me déhanche et gémis de plus en plus fort. Je suis au bout de ses doigts, comme un instrument sur lequel il teste un prochain morceau. Et je sais qu'il sera merveilleux. De la racine de mes cheveux à la pointe des orteils, la vague Marvin m'habite.

Il se retire soudainement, et dans un grognement rauque et sexy il plonge son visage entre mes cuisses. Ses dernières se serrent contre lui, comme pour le retenir alors que ma main gauche s'agrippe pour se mouvoir en cadence. Je me remue, comme si je faisais tourner un cerceau autour de ma taille ou comme si je faisais un rodéo endiablé. Et à chaque volée administrée par sa langue, mes mouvements et ma voix prennent une plus grande ampleur.

– Marvin, je te veux en moi, arrivé-je à balbutier, bouleversée par le plaisir physique qui m'assaille.

– Tu me veux comment ? répond Marvin qui a fait remplacer sa langue par ses longs doigts de musicien.

Je déglutis, j'ai du mal à parler et mes seins sont dressés comme s'ils cherchaient à atteindre le ciel.

– Je te veux là, dis-je en posant la main sur mon sexe avant de poursuivre, les yeux fermés, agitée désormais par ses deux doigts en moi.

– Je veux sentir ton sexe s'enfoncer lentement puis atteindre le fond. Je veux sentir nos fluides se mélanger, et faire glisser tes mouvements. Je veux que tu t'énerves, que tu grondes, poussé à bout... Je te veux.

Je n'ai pas fini mon discours implorant que Marvin présente son sexe à l'entrée de mon vagin. Déjà dilaté par ses caresses, il reste toujours plus étroit que le sexe de Marvin. Mais nos sexes sont complémentaires, comme s'ils avaient été faits l'un pour l'autre. Marvin va et vient, en accélérant la cadence. Il n'est jamais fatigué alors que je suis confortablement installée sur la petite banquette en velours et que j'enserme son dos de mes jambes, il se porte à bout de bras et s'évertue à me faire plaisir. Son front et ses avant-bras brillent du bel effort qu'il accomplit, sans jamais plier. Chaque pénétration est délicieuse et me rapproche du moment où je vais pouvoir libérer un plaisir pour le moment muselé. Pour aider Marvin, j'agite mon bassin, serre mon vagin. Je sais qu'il aime et qu'il a l'impression que mon corps l'aspire. Il gémit des « oh » et des « c'est tellement bon, tu es tellement, oh » qui me flattent.

Et à force de me pénétrer, Marvin finit par arriver au point de non-retour, celui qui le fait basculer vers l'inéluctable orgasme. L'accélération est telle que je ne peux suivre le rythme et il se retire avant de rentrer une dernière fois, en s'enfonçant aussi loin qu'il peut. Je le sens presque dans mon ventre, où il gémit fort. Quand son orgasme, comme une potion apaisante, coule le long de mon sexe, une contraction gagne le mien pour exploser en un feu d'artifice de joie. Je crie un sonore « oui », en serrant mes jambes et en décollant mon bassin. Marvin, qui est encore sur la fin de sa jouissance, m'aide à me décoller pour profiter le plus longtemps possible de cette décharge d'adrénaline qui a agi comme une drogue.

Je sens mon visage devenir écarlate et ma tête se penche vers l'homme que j'aime pour l'embrasser dans un dernier effort. Quel bonheur, quel plaisir, quelle joie de faire l'amour avec lui !

Il m'aide à me lever, tire un tiroir sous le petit canapé qui se transforme en un mouvement en lit double.

- Tu es mon magicien !
- Tu es ma fée, me répond-il en souriant.

Nous nous allongeons l'un à côté de l'autre en fixant le plafond. Sur nos visages, le sourire béat des gens qui ont fait l'amour. Peut-être même encore plus aujourd'hui, où nous savons qu'une nuit similaire de rencontre charnelle nous a offert un fruit inattendu qui se loge maintenant dans mon ventre. Il pose la main dessus. Il ne dit rien, il reprend son souffle et moi aussi.

Je regarde à nouveau cette photo de nous, elle me semble encore plus belle que tout à l'heure. Puisse notre vie n'être désormais qu'une succession de bonheurs comme celui-là.

Mon prince rockeur se tourne vers moi en caressant mes seins.

- Je vous aime tellement, Miss Colorado.

Alors je monte sur lui pour l'embrasser. Quelques minutes seulement après notre union, sentir son sexe sous le mien me donne envie de recommencer. J'ondule doucement et Marvin se réveille. Son sexe durcit à nouveau, la nuit n'est pas finie.

4. Mon amour

Mon Dieu, mais quelle heure est-il, mon ange ?

J'ai l'impression d'être la Belle au bois dormant, et le soleil au zénith confirme ce que je pensais : j'ai dormi toute la matinée. Il faut dire pour ma défense que j'ai de très nombreuses excuses, dont la nuit blanche et torride d'hier, dans la cabane que Marvin a fait aménager dans le jardin. Et puis, maintenant que je suis officiellement une future maman, je peux fêter ça avec une grasse matinée.

– Il est midi ! me dit Marvin en s'affairant.

Les yeux embrumés, je n'avais pas réalisé ce qui se tramait « en cuisine ». Au milieu de l'officine se trouve une table massive qui pourrait accueillir au moins une dizaine de personnes et qui est constellée de victuailles. Jus de fruits frais, céréales, pain. Il y a des yaourts, du jambon, des œufs durs, des fraises. Tout est coupé minutieusement et préparé avec soin.

Marvin, un torchon sur l'épaule, m'embrasse sur le front et me lance en français « Bon appétit » !

Je m'assieds en tapant dans les mains, ravie de cette magnifique surprise.

– Il y a tout ce dont tu as besoin. Tu vas être fatiguée les premiers mois, mais après ça ira, du coup je suis allé acheter tout ce qu'il te faut, me lance Marvin en me servant un jus multifruit.

J'ai envie de rire, tout est démesuré, il y a à manger pour un régiment de femmes enceintes, et l'officine est un vrai chantier à présent. Mais l'attention est tellement adorable, cet homme ne cesse de me surprendre, tant par ses talents et sa volonté que par ses qualités de cœur et sa prévenance.

– Marvin, tu es tombé du lit !

– Ha ha, c'est vrai, dit-il en se servant un café noir, visiblement pas le premier de la journée.

– Je suis allé faire un footing, en évitant de passer chez tes parents, qui pensent qu'on arrive à 16 heures. Ensuite je suis allé à Denver, j'ai acheté quelques bricoles, j'ai fait les courses. J'ai passé des coups de fil... Et me voilà ! Je suis plein d'énergie, ce n'est pas tous les jours qu'on devient père !

Marvin se lève de sa chaise, vient s'agenouiller à mes côtés. J'aurais préféré ne pas avoir une grosse brioche dans la bouche, mais j'ai tellement faim. Cela dit, ce n'est pas à moi qu'il rend visite. La bouche contre mon ventre, il chuchote.

– Bonjour petit grain de sésame. Tu sais, c'est la taille que tu fais, un grain de sésame, mais bientôt tu seras un petit pois, puis une pomme, puis un melon...

– Arrête-toi là, je ne suis pas prête à entendre la taille qu'il fera à terme, mon amour, dis-je à Marvin.

Nous rions, et il se reconcentre sur mon nombril.

– Ta maman a la frousse, mais qu’elle ne s’inquiète pas, je serai là. Je voulais te dire, petit grain de sésame, tu sais, tu n’es pas un accident. Tu ne m’entendras jamais dire ça. Tu es une surprise, un cadeau, le plus beau qui soit, et il vient de la femme la plus belle et courageuse du monde. Alors je te donne huit mois pour te faire beau. Et après, on va passer du bon temps !

Le nez dans ma tasse de thé fumante, j’essaie de ne pas trop pleurer à chaudes larmes. Je pourrais mettre ça sur le compte des hormones, mais je sais que ce n’est pas que ça, je suis émue, non seulement de devenir mère, mais surtout d’avoir trouvé un homme si merveilleux.

Marvin se relève, fait mine de ne pas voir que je pleure et se beurre une tartine. Discrètement, il me glisse un mouchoir et se penche à nouveau vers le bébé pour ajouter :

– Tu verras, il n’y a pas plus fière que ta mère !

Je lui donne un petit coup sur le bras et rigole.

– Je me demande si c’est une fille ou un garçon...

– Tu veux qu’on fasse des pronostics, un pari ? me demande Marvin, très sûr de lui.

– Ah parce que tu sais, peut-être ?

– Oui, dit-il avec une assurance qui me désarme. C’est un garçon !

– Ne sois pas trop sûr ! Si c’est une fille, tu seras déçu !

– Angie, je n’ai pas dit « Je veux un garçon », mais « Je pense que ce sera un garçon ». Mais si c’est une fille, c’est génial, surtout si elle fait la tête en croisant les bras comme toi, ou qu’elle rigole fort comme sa maman.

Marvin aime bien me taquiner, mais je ne prends rien mal venant de lui, notre complicité est si forte, et puis je ne suis pas du genre à me laisser faire...

– Ou alors, elle froncera le nez comme son père dès qu’elle n’est pas d’accord, ou elle ne saura pas faire à manger sans mettre la maison sens dessus dessous, dis-je en regardant autour de moi.

Marvin fait comme s’il n’avait pas entendu ma remarque, se colle contre moi et me dit :

– Humm, la question ne se pose pas puisque... c’est un garçon.

– OK, alors je préfère quand même qu’on imagine des prénoms pour les deux sexes, au cas où.

Le chanteur se lève d’un bond. Il fait de la place sur la table en débarrassant les assiettes vides, nettoie les miettes et pose deux gros sacs en papier kraft du book store de Denver. Il sort des livres un par un :

Comment devenir des parents cool et rock

Bébé : mode d’emploi

Guide du père qui n’a jamais tenu d’enfant dans ses bras

9 mois pour une vie

Médecine douce et préventive

Yoga pour les femmes enceintes

Le Guide des prénoms de rockeurs

Je rigole de tous ses achats. Il me tend le dernier en me disant qu'il a déjà une idée.

– Oh, moi aussi ! lui dis-je mystérieuse.

Marvin me tend un petit papier pour que j'inscrive mes idées « garçon/fille ». Il fait de même. Nous échangeons nos papiers, un peu émus, peut-être aussi un peu stressés de n'être pas du tout d'accord. Et s'il voulait appeler notre fille Fender, de la marque de sa première guitare ? Ou, comme toutes les stars, des compositions insensées comme « Pamela Talula Blue Island » ?

– On ouvre à trois, me propose Marvin qui doit se faire le même discours dans sa tête !

– 1, 2, 3, chantons-nous en chœur.

Quand j'ouvre le papier, je suis choquée. Nous avons choisi les mêmes ! Victor ou Victoria. Marvin est ému que j'aie aussi pensé à faire un hommage à son petit frère, mais du jour où j'ai compris que j'attendais un enfant de Marvin, j'ai su que ce serait une de mes volontés.

Sans rien se dire, nous nous rapprochons l'un de l'autre pour nous embrasser.

– Oh ma chérie !

– Oh Angie !

– Angie est là !!!

Sur le pas de la porte de la maison familiale, je suis accueillie comme une héroïne de guerre. Avec une heure d'avance, j'arrive sur le perron. Je n'arrivais pas à tenir, il FALLAIT que je voie ma famille. Je suis venue sans Marvin, qui nous rejoint dans une petite heure, histoire de pouvoir profiter d'eux à mille pour cent.

Ma mère louve empêche de toute façon quiconque de m'approcher. Elle me prend dans ses bras, me caresse les cheveux, les joues, puis me reprend dans ses bras. Je sais qu'elle fait tout pour ne pas pleurer, mais j'imagine à quel point ça a dû être dur pour elle d'apprendre que j'avais été enlevée et que j'avais disparu.

– Ma grande fille, ma fille chérie. J'ai eu tellement peur. Tu vas bien ? Tu veux boire ? Tu es en avance, hein ! Tu as maigri ! Je vais te faire quelque chose, attends...

Petula la tornade, elle, n'a pas le physique d'une sportive, mais elle ne reste jamais en place. Il y a toujours quelque chose à faire, à dire...

Mon père, qui attendait que les effusions de maman prennent fin, me prend dans ses bras. Il a les

traits tirés, comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours. Il me sourit tendrement, mais les mots restent coincés dans sa gorge. Alors il me serre fort et me lance un « je suis content », un peu bas, pour que personne n'entende.

Mes frères n'ont pas été mis au courant, du coup les trois grands ne sont pas encore là, ils viendront dans trois semaines pour le grand événement du 25 janvier : le mariage de Rose et Elton. Seul mon petit frère de 9 ans, Harold, est là, un peu étonné de voir Rose, Pan et Lindsey pleurer de joie.

Pan m'embrasse et me regarde de haut en bas en me disant quand Harold s'éloigne :

– Je te pardonne ce look « l'évadée portait une jupe en cuir et un sweat d'homme » si tu me promets qu'on fait les boutiques demain.

Je rigole et lui fais un gros câlin, un de ceux qui le mettent mal à l'aise d'habitude. Lindsey et Rose s'impatientent, alors elles se jettent sur moi, ma mère se greffe à nous, alors mon père et Scott les imitent. Et quand Elton et Marvin nous trouvent dans l'entrée en free hug géant, ils ricanent mais finissent pas venir.

Je tente de graver cette image à jamais tant elle est belle et symbolique.

J'essaie de passer du temps avec chacun, tout en masquant pour le moment ma grossesse. Moins par superstition que par fatigue. Il y a eu beaucoup d'émotion ces derniers temps et je voudrais qu'on revienne quelques jours à un rythme un peu plus serein.

Tout le monde est dans le salon et trinque gaiement, et pour échapper aux flûtes d'alcool dont le refus trahirait mon état, je profite pour répondre à mes messages dans ma chambre d'ado. Je compte sur Marvin pour me couvrir, car je vais avoir besoin de temps. Je dois commencer par appeler Steve Walsh, mon patron au *Daily Sun*, chez qui je devais embaucher aujourd'hui.

– Walsh j'écoute ? dit-il d'un ton sec qui me transforme en gamine terrorisée.

– Oui, Steve, ici Angela... Edwin.

– Oh Angela, je suis content de vous avoir. J'ai appris ce que vous veniez de traverser et...

Ma peur se déplace, et au lieu de craindre le renvoi, je crains maintenant le traitement de notre mésaventure à Marvin et à moi dans les tabloïds.

– Comment savez-vous ?

– Angie, voyons, vous travaillez pour les meilleurs. J'ai des bouches et des oreilles partout, et si vous saviez le nombre de services qu'on me doit, vous auriez le tournis. Bref, on est en train de plancher sur la une, mais rassurez-vous, votre place est au chaud, d'ailleurs il faut qu'on parle, Jenny Jay a écrit un livre et j'aimerais que vous fassiez un article dithyrambique dessus, parce que son père siège au conseil d'administration...

Steve part dans un long monologue, mais quelque chose vient de se passer en moi. Frôler la mort, devenir maman, retrouver les miens... Voilà les choses essentielles qui ont rythmé ma vie ces derniers temps. Steve, qui a donc appris que j'avais été séquestrée, prend à peine le temps de s'enquérir de

moi, et me parle de une et de publi-communiqué. Ai-je envie de cette vie ? De tout ce faux ? De faire partie d'un journal qui fait son or sur le sort des gens perdus comme June, et bientôt Mike ?

Je suis à un tournant de ma vie et je refuse de participer une seconde de plus au showbiz-paillettes made in L.A.

– Steve, excusez-moi de vous couper. J'appelais pour vous dire que je ne reprendrai pas mon poste. Les derniers événements ont eu le mérite de remettre les choses à leur place. Je vais me lancer dans la littérature jeunesse, puisque c'est mon rêve. Je vous souhaite une belle route prospère, monsieur Walsh.

Je raccroche sans attendre de réponse, mais avec un sourire infini. Je n'avais rien prévu, et la littérature jeunesse m'est venue sur le moment. Mais c'est une bonne chose de faite et, même si ça me fait peur, il est temps que je fasse quelque chose de cette passion pour l'écriture.

Toc toc toc.

Rose, ma meilleure amie, entre dans la chambre.

– Ta mère a servi ses œufs mimosa, vu comme tu les aimes, elle serait fâchée qu'on les dévore tous !

– Tu as raison. Comment ça va ? demandé-je à mon amie qui vient de perdre son papa et a rencontré l'homme de sa vie dans la même année. Elle se marie dans trois semaines, et moi, son témoin, je n'ai pas été très présente.

– Ça va mieux depuis qu'on sait que tu vas bien. Je n'aurais pas supporté qu'il t'arrive quelque chose. Ça aurait été un peu trop pour moi...

Je la prends enfin dans mes bras. Ma grande amie, j'aimerais tellement lui dire mon secret, mais j'ai surtout envie de m'occuper d'elle.

– Pan m'a dessiné la plus belle robe du monde, regarde.

Elle me montre son téléphone et je découvre une robe de toute beauté. Il faut dire que Rose est déjà une fille sublime, mais cette robe, légèrement bohème, dos nu, chic tout en étant évanescente, lui ressemble tellement. Il faut que Pan en fasse son métier.

– Tu seras la plus belle !

– Je serai surtout la plus heureuse, me confie-t-elle en posant sa tête sur mon épaule.

Nous nous taisons dans la chambre qui a abrité toutes nos confidences.

Retour à L.A. Retour où tout a commencé.

Mes parents étaient un peu déçus que je parte, mais il est encore trop tôt pour que Marvin et moi soyons séparés par des milliers de kilomètres. Nous avons tous les deux des choses à régler sur place.

Je dois prévenir Lune, ma propriétaire, que je rends mon appartement. Marvin et moi avons décidé de nous installer à Golden. Parce qu'il veut acheter une maison à sa mère non loin de là, pour qu'elle soit près du professeur Roosevelt. Et puis la maison des fées se prêtent à tous nos projets : bébé, livre et même musique, puisqu'il va aménager le sous-sol en studio.

Marvin fera de nombreux allers-retours à L.A., c'est pour ça qu'il gardera le loft et la maison de Bel Air, elle est idéale pour les réunions de business californiennes. L'amour de ma vie veut garder la beach house de Hawaï, il y a tous ses souvenirs avec son oncle. Enfin, il m'a confié une mission immobilière, il aimerait que je supervise à distance l'avancée des travaux au petit château de Bordeaux que nous avons acheté. J'ai même décidé d'apprendre le français. L'année sera chargée, mais septembre restera le plus beau mois de l'année, puisqu'il sera celui de l'arrivée de notre enfant.

Je regarde le paysage défiler pendant que Lindsey et Marvin bavardent.

– Je trouve ça super que tu te lances à ton compte, Lindsey. Tout le monde va vouloir bosser avec toi.

Ma tante est fière de ce compliment, elle a pris cette décision sur un coup de tête et paniquait un peu. Le chanteur poursuit :

– Et moi le premier, lui annonce-t-il mystérieux.

Étonnée, je tends l'oreille pendant que Scott est au téléphone avec une cliente.

– Oui, j'ai réfléchi et je voudrais qu'on réhabilite l'image de June. Elle était déséquilibrée, certes, mais elle a été manipulée.

Lindsey, très professionnelle, sort un bloc-notes. Marvin continue :

– Alors je voudrais créer quelque chose qui encourage les jeunes. Quelque chose qui soit positif, en l'honneur de cette fille.

– Une bourse ! lance ma tante sans lever la tête et en notant frénétiquement.

– Oui, une bourse pour les jeunes. Quelque chose autour de la musique.

– La bourse June&Marvin : pour les jeunes artistes.

– PARFAIT ! annonce Marvin, ravi de l'idée de ma tante.

– Tu peux m'aider là-dessus ? Il faut que les gens sachent en plus que June était manipulée.

– Compte sur moi !

Je suis ravie de voir ma tante si heureuse et épanouie. Fini l'éternel discours de « l'amour c'est néfaste », elle se tourne amoureusement vers Scott qui lui embrasse la main.

Les lumières de la ville de L.A. sont à elles seules une curiosité touristique. Des néons de toutes les couleurs jalonnent les routes longilignes qui s'écrasent dans l'horizon.

Marvin me dépose à son appartement où je retrouve Pipa, la gouvernante que j'affectionne tant et que je décide de convier au mariage de Rose, avec l'autorisation de cette dernière.

Quand je revois Marvin, c'est déjà le matin. Je n'ai pas réussi à l'attendre, j'étais trop fatiguée. Les nausées sont passées, j'ai de la chance, mais elles ont été remplacées par une fatigue extrême. J'émerge sur les coups de 11 heures et je retrouve Marvin dans sa salle de répétition. Il joue de la guitare, il a l'air pensif, je lui ébouriffe les cheveux en prenant la place de sa guitare.

– Tu as bien dormi, marmotte ? me lance-t-il.

– Oui, et toi ? Je ne t'ai pas entendu rentrer, lui dis-je inquiète.

– J'ai eu le papa de Julia, la fille de Sophie. Il ne sait pas comment lui annoncer pour ce qu'a fait sa mère. Il veut protéger Julia, lui expliquer, mais il a peur de la presse. Je lui ai assuré que mes avocats empêcheront tout harcèlement. Mais je crois qu'avec sa femme, ils pensent à déménager pour être sûrs d'avoir la paix.

– C'est bien que tu l'aies appelé. Ça ne sera pas simple pour Julia, quand elle sera en âge de comprendre que ce qu'a fait sa mère est plus qu'une « grosse bêtise ». Mais... Marvin, tu ne peux pas prendre toute la misère du monde sur tes épaules. Surtout que « nous », on a besoin de toi.

Je pose sa paume sur mon ventre et l'embrasse tendrement. Il sourit.

– Tu as raison. Il faut que je me détache un peu. Mais le procès de Sophie, ça ne m'aide pas. Heureusement que c'est à huis clos et que le flagrant délit et nos témoignages suffisent. On aura le verdict en une heure. Après cela, on pourra respirer. Je veux qu'elle prenne le maximum, pour toi, pour nous et aussi quelque part pour mon oncle, qu'elle a brisé avant de tuer.

– L'appel de l'accusée dans l'affaire James a été refusé. La juge a confirmé la peine de la cour : perpétuité pour le meurtre de Mike James et June Carter. Condamnation pour fraude, extorsion, enlèvement, abus de faiblesse, vol, tentative de meurtre, menace, harcèlement et chantage. Tout au long de son procès, celle que les médias appellent « la Manipulatrice » n'a daigné répondre à aucune question avant de plaider non coupable. Même quand il a été fait allusion à sa petite fille, elle n'a pas...

Je coupe le son de la télé. Deux semaines après le premier verdict, Sophie est derrière les barreaux et n'en ressortira jamais. Pan, Rose et moi sommes dans le salon de la maison des fées. Nous terminons les pompons gris et jaune citron pour le mariage d'Elton et Rose, qui aura lieu le lendemain. Toutes les femmes de la famille, les amies... et Pan dorment chez moi.

Chez mes parents, les hommes se sont réunis pour un barbecue. Ganjada, la styliste et amie de Marvin, arrive excitée avec Béatrice Bonton, la « it girl » qui est venue nous rendre visite à Marvin et moi. Béatrice avait dû faire semblant d'être la petite amie de Marvin pour cacher son homosexualité, mais tout ça me paraît tellement loin. C'est maintenant une amie pour nous deux. Béatrice et Ganjada ont vu la robe dans la chambre de Rose, et elles sont comme deux folles autour de Pan.

– Pan, fais-moi une robe pour Cannes ! lance Béatrice.

– Il faut que tu fasses les costumes de scène de Marvin, surenchérit Ganjada.

Pan, égal à lui-même, explique qu'il a « peut-être » dans l'idée de lancer son activité. Scott et Lindsey vont bientôt emménager ensemble et Marvin a proposé au Philippin de veiller pour lui sur

l'Orange bleue de Bel Air. Une villa idéale pour un jeune créateur de mode.

– Pour Cannes, je vois... du bleu, Béatrice.

Pan contrôle son ton, mais je sais qu'il est fan de la Française et que c'est l'occasion rêvée pour lui. Je lui lance un clin d'œil.

Nous nous couchons tôt et ma mère passe dans ma chambre avec une mise en plis qui sèche sur sa tête. Je grignote une pomme et elle sourit.

– Tu as pris des joues et tu as bonne mine. Tu es belle, ma fille.

Je rougis et la remercie.

C'est curieux de passer la nuit sans Marvin à mes côtés, je lui envoie un texto et dans la seconde il me répond que même si le spectacle de mon père qui danse sur les tables est drôle, il adorerait être dans mon lit, là, tout de suite.

– Angie, je termine mon semestre avec 16... La fac, franchement, c'est les doigts dans le nez !

– Bah nous on a été repérés par un sélectionneur !

– Moi j'ai eu 10/10 en dictée !

Dans ma jolie robe rose en voilage, qui masque parfaitement mes premières rondeurs, je suis entourée par mes frères. Harold, Hank, les jumeaux Jason et Steeve qui se battent pour mes attentions. La fête du mariage de Rose et Elton ne pouvait pas être plus belle. Après avoir tous pleuré à la mairie, de joie, d'émotion, mais aussi sur Joe, le père de la mariée, qui nous manque tant, nous nous sommes rendus dans le jardin de mes parents là où les festivités ont lieu.

Pendant que mes frères débattent sur « qui est le meilleur petit frère », je m'enfonce dans ma chaise pour profiter du moment.

Ma mère et Bree sont en pleine conversation. Elles trinquent, se sourient et cette image est porteuse d'une belle promesse d'amitié. Lindsey et Pan se chamaillent tandis que Scott et papa se moquent d'eux. Béatrice embrasse sa femme, tandis que de vieilles tantes les regardent aussi choquées que surprises.

Pipa, au buffet, ne peut s'empêcher de réarranger les petits fours, en ne manquant pas d'en manger un au passage, et Rose et Elton ignorent ce beau monde et dansent. Je cherche Marvin mais ne le vois pas, j'aimerais qu'il regarde le ciel qui est rose et bleu, merveilleux, alors que les invités commencent à quitter la fête.

Le beau Matthias, qui était mon voisin d'immeuble et qui est maintenant le régisseur de Marvin, s'approche de moi. Il me baise la main.

– Eh bien, je ne sais pas ce qui t'arrive mais tu n'as jamais été aussi belle que ce soir.

Je rougis, il faut que je profite de tous les compliments, bientôt je pèserai 15 kg de plus et je ne rentrerai plus dans cette robe !

– On a occupé Angie comme promis, hein Matthias ?

Mes frères se jettent sur Harold pour le faire taire. Matthias rigole et je comprends qu'il se trame quelque chose. Où est Marvin ?

Matthias me prend par la main, tandis que je vois les garçons rameuter la famille et les amis sous le chapiteau. Rose me lance un clin d'œil et je prends place au premier rang comme ils me le demandent.

Marvin entre une guitare à la main. Et pour rire, toutes les filles se mettent à hurler, même ma tante et ma mère.

Qu'est-ce qu'il prépare ?

Il prend le micro.

– Bonsoir tout le monde, et félicitations aux mariés que je tiens à remercier personnellement pour m'avoir permis de prendre la parole ce soir. Angie, tu veux venir me rejoindre, mon amour ?

Mon cœur bat la chamade sous un tonnerre d'applaudissements quand je me lève, gênée, surprise et émue. Il me glisse à l'oreille :

– On a une nouvelle à leur annoncer, non ?

Je suis ravie de me délester de ce merveilleux secret.

– Si vous êtes d'accord, j'aimerais que tout le monde lève son verre, à la plus jolie future maman du monde.

Je croise les yeux de ma mère qui se remplissent de larmes, elle porte ses mains à sa bouche. Elton siffle entre ses doigts et tout le monde, dans une grande joie, nous acclame. Une vague d'amour et d'émotion remplit le chapiteau, et mon petit papa prend Bree dans ses bras, qui tente discrètement de sécher ses larmes.

– Angie et moi on vous a un peu habitués aux montagnes russes l'année dernière. Mais cette année, c'est la nôtre, et maintenant que c'est signé, je vous annonce que la tournée est reportée à l'année prochaine. Le bébé aura un an, et on partira sur les routes tous les trois, lance-t-il en riant, alors que je nous imagine en tournée tous les trois, des cœurs plein les yeux.

– Maintenant, j'ai une autre surprise pour Angie !

Matthias me tend une chaise sur scène. Je m'assieds sous les « félicitations » et les « hourras ». Je peux enfin toucher mon ventre en public, et je lui chuchote :

– Ces fous furieux qui applaudissent en chœur, c'est ta famille, mon amour.

Marvin branche sa guitare. Elton monte sur scène, suivi de Marc, le batteur du groupe, qui, d'habitude ronchon, a le sourire aux lèvres.

Ils entament un morceau que je ne connais pas, un inédit.

Mais quand Marvin commence à chanter, sa voix se brise. Je crois que l'émotion l'a gagné à son tour. Sa mère se lève, suivie par le reste.

Alors il se remet à chanter :

Comment ne pas aimer Colorado ?

D'un sourire tu l'as dans la peau.

Mais les gars, désolé, ce petit Colorado-là est à moi,

et je ne veux d'autre État, que d'être dans ses bras.

C'est pour ça que ce soir, même si les absents, au ciel, manquent ça,

Ils sont dans notre cœur et je sais qu'ils sont fous de bonheur

Pace qu'ils savent, oh oui, ils savent... que si ce soir je pose un genou à terre,

Mon petit Colorado,

C'est pour te demander

Si tu veux m'épouser...

Sonnée, je mets quelques secondes à reprendre les paroles, pour ne pas me tromper. A-t-il bien dit... ? Ai-je compris... ? Il ouvre une boîte, dans laquelle un solitaire en diamant brille de mille éclats. Je porte mes mains à ma bouche.

Ses yeux.

Sa bouche.

Son sourire.

Sa voix.

À la seconde où il a posé les yeux sur moi, je n'ai eu qu'une seule envie, arriver à cet instant magique où je réponds, devant les plus importantes personnes que mon cœur ait portées, un sonore, chaleureux et vibrant : OUI !

Les lèvres de Marvin s'unissent aux miennes. Le pire est passé, le meilleur est à venir.

Si tu savais, mon amour que je porte au chaud en moi, à quel point tu es le fruit d'un amour profond. J'ai hâte de te raconter notre histoire.

FIN.

Egalement disponible :

Love me (if you can)

Damon Lennox, milliardaire, tatoué et tellement mystérieux, débarque dans la vie rêvée d'Adèle et jette son dévolu sur elle. La Française pensait avoir déjà touché le jackpot : un nouveau départ à San Francisco, un fiancé brillant et plein aux as, un restaurant français qui cartonne, des employés qu'elle considère comme la famille qu'elle n'a pas. Mais l'attraction est trop forte et le danger trop grand. Adèle va-t-elle tout risquer ? Que cache le milliardaire tatoué ? Qu'est-il vraiment venu chercher ? Si la vengeance est un plat qui se mange froid, la passion, elle, se dévore tant qu'elle est brûlante. Savourez la nouvelle série de Felicity Stuart, qui donne pour la première fois la parole à ses deux héros dans un écho troublant, gourmand, palpitant.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

